

# Mélanie RUTTEN





## *Biographie*

Née en 1974 en Belgique, Mélanie RUTTEN passe son enfance au plus près de la nature en Amérique centrale et en Afrique avant de retrouver Bruxelles à l'adolescence.

Après des études de photographie à Bruxelles au « 75 », elle entame son parcours autodidacte vers l'illustration.

En 2001, elle suit des ateliers en illustration avec Montsé-Gisbert à St-Luc et Kitty Crowther à La Gaumette.

En 2006, elle propose son projet « Mitsu » aux éditions MeMo. C'est le début d'une longue collaboration autour de sa tétralogie « Mitsu, un jour parfait » (2008), « Okö, un thé en hiver » (2010), « Eliott et Nestor, l'heure du matin » (2011) et « Nour, le moment venu » (2012), tous récompensés par de nombreux prix.

En 2013, elle change de format et de technique avec « L'Ombre de Chacun », paru en juillet aux éditions MeMo.

Naviguant tour à tour entre le dessin et le collage, son univers graphique à destination des enfants et des adultes naît tantôt de crayons, feutres et brou de noix, tantôt de ciseaux, photos noir et blanc et papiers découpés...

Mélanie Rutten anime des ateliers d'écriture et d'illustration pour tous âges et tous publics. Elle vit et travaille à Linkebeek, près de Bruxelles.

[Extrait du blog de Mélanie Rutten]

[www.melanierutten.com](http://www.melanierutten.com)



## Les invité·e·s du mercredi : Mélanie Rutten

Par [Marion - La mare aux mots](#) • 31 janvier 2018 • [Les invités du mercredi](#)

*Ce mercredi, je vous propose une rencontre avec la merveilleuse Mélanie Rutten que j'ai eu la chance de pouvoir interviewer. Elle nous parle de ses doux albums et revient sur son parcours.*

### L'interview du mercredi : Mélanie Rutten

**Vos albums sont d'une incroyable poésie, où puisez-vous autant de douceur et d'inspiration ?**

Merci...

L'inspiration est un processus complexe à expliquer et qui nous échappe la plupart du temps.

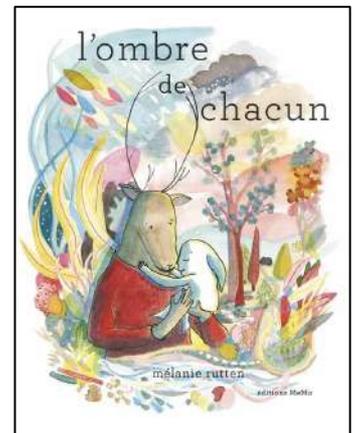
Si certaines choses peuvent être nommées avec l'intellect, l'inspiration met en mouvement toutes nos perceptions sensorielles, nos souvenirs, nos désirs et affects... Les émotions sont souvent, chez moi, au cœur d'un projet. Dessus viennent se greffer des sensations, des couleurs, des lumières, peut-être des intentions plus formelles, une structure de narration... le tout formant une matière brute, une atmosphère floue, mais chatoyante. La littérature, la musique, la photographie ou toute autre forme d'art viennent étoffer ces idées et les faire rebondir.

Rêver d'un livre encore invisible est fantastique, ce sera toujours le plus beau livre du monde. Après il faut ménager la frustration, l'écart entre ses envies et la forme.

L'inspiration est ce moment traqué, mais inattendu, fugace où l'on se connecte avec son être le plus profond.

Tout le monde peut avoir accès à son inspiration, nous sommes remplis d'histoires. La nuit, chacun se raconte des histoires, c'est un besoin fondamental de pouvoir se projeter en arrière, en avant dans le temps.

La douceur, c'est important... surtout lorsque j'aborde des thématiques qui sont parfois complexes.



**Comment êtes-vous devenue illustratrice jeunesse, quel a été votre parcours ?**

J'ai commencé par entamer des études en psychologie que j'ai abandonnées pour faire un graduat en photographie spécialisé dans le reportage en noir et blanc. Mais à l'époque, j'hésitais aussi avec l'histoire de l'art, le dessin...

Lorsque je redécouvre la littérature jeunesse vers 24 ans, c'est une révélation : le monde de l'enfance, le rapport texte image et la grande liberté graphique que permet le support de l'album m'appellent. Entourée de livres, je commence mon parcours d'autodidacte à travers lequel j'ai eu la chance de rencontrer et de suivre des ateliers avec des auteures illustratrices comme Montse Gisbert ou Kitty Crowther.



### Qu'utilisez-vous comme techniques ?

Les techniques d'illustration varient d'un projet à un autre, car elles participent à la mise en place d'une ambiance graphique qui va porter la narration. Chaque élément participe à donner du sens à l'échelle de l'album.

J'aime aussi pouvoir me donner des défis et m'amuser en explorant d'autres médiums. Jusqu'à présent, j'ai principalement utilisé des crayons de couleurs, feutres, encre de Chine, brou de noix et aquarelle en les mixant parfois ensemble pour créer des accidents dans les matières.

### Dans toute votre production, la Nature a une place extrêmement importante, elle est presque personnage. Pour quelles raisons ?

J'aime me sentir connectée avec les animaux, les arbres, la lumière, c'est une source de stabilité, de force. La nature me permet d'exprimer l'appartenance des personnages à un monde plus large qui les englobe et à questionner ce rapport au monde.

La nature, tantôt protectrice, tantôt menaçante, reflète les émotions du personnage et comme lui, est en perpétuel changement. Cela me permet d'introduire la notion du temps : celle du rythme des saisons, du cycle du cosmos, du jour et de la nuit offre un cadre rassurant pour aborder la question de l'impermanence, de la vie et de la mort. La nature nous parle de la grande histoire, celle de l'univers... et noue l'espace au temps, deux notions particulièrement difficiles à ménager dans un album.



### Voilà maintenant plusieurs années que vous êtes fidèle aux Éditions MeMo, pouvez-vous nous parler de votre relation à cette belle maison nantaise ?

Lorsque les éditions MeMo ont publié mon premier album *Mitsu, un jour parfait*, je ne pouvais rêver mieux. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour leur travail et la manière de le concevoir. Depuis, je propose mes projets d'albums en toute liberté tant au niveau de la forme que du contenu.

MeMo est une petite maison d'édition menée par une petite équipe, passionnée et exigeante ; un soin infini est dédié à toutes les étapes de conception et de fabrication du livre. Je travaille donc en toute confiance avec eux, car un livre est un travail d'équipe.

Les éditions MeMo veulent défendre au sein de leur catalogue des « livres qui durent », depuis 20 ans tous leurs livres sont encore au catalogue, ce qui est très précieux aujourd'hui au sein d'un marché saturé.



### **Quelles étaient vos lectures favorites quand vous étiez enfant et adolescente ?**

Quelques héros incontournables de mon enfance : Babar, Ranelot et Buffolet, Eloïse, Petzi, Ernest et Célestine, Matilda, le Bon Gros Géant...

Les auteurs que je préfère encore aujourd'hui sont ceux de mon enfance : Maurice Sendak, Arnold Lobel, Roald Dahl... mais aussi Tomi Ungerer, John Burningham.

La littérature « ado » n'était pas encore très développée à mon époque, on passait donc de l'univers des bandes dessinées à Racine ou Zola. Puis il y a eu Maupassant, Kundera, et William Boyd...

### **De beaux projets à nous dévoiler pour la suite ?**

Sans doute une petite aventure à l'échelle de mon personnage pour les plus petits, Ploc.

Et puis, sur ma table de travail, des encres, du brou de noix, de la craie grasse, beaucoup de couleurs pour une histoire peuplée de séquoias géants, d'une montagne creuse, d'un Martin-pêcheur, d'un montreur d'ours et de deux enfants à la recherche du lien entre leurs rêves et leur passé.

*Bibliographie sélective :*

- *Ploc*, éditions MeMo (2017).
- *La Forêt entre les deux*, éditions MeMo (2015).
- *Les Sauvages*, éditions MeMo (2015).
- *La Source des jours*, éditions MeMo (2014).
- *L'Ombre de Chacun*, éditions MeMo (2013).
- *Nour, le moment venu*, éditions MeMo (2012).
- *Elliott et Nestor, l'heure du matin*, éditions MeMo (2011).
- *Öko, un thé en hiver*, éditions MeMo (2010).
- *Mitsu, un jour parfait*, éditions MeMo (2008).

Son site : <http://www.melanierutten.com>

<http://lamareauxmots.com/blog/categorie/invite-du-mercredi-2/page/2/>

# La forêt aux sentiers qui bifurquent

“Il n’y a pas de début  
ni de fin”, se dit l’Ourse.  
Tout se transforme,  
mais tout est la même chose.  
C’est la tempête».  
Mélanie Rutten,  
*La Source des jours*,  
MeMo, 2014



Mélanie Rutten, *Nour, le moment venu*,  
© MeMo, 2012



Mélanie Rutten,  
*Eliott et Nestor, l’heure du matin*,  
© MeMo, 2011

Mélanie Rutten, *Mitsu, un jour parfait*,  
© MeMo, 2008



« Le temps qu’on y repense. » C’est ainsi que s’achevait l’article de Yann Fastier publié sur son blog « Le cimetière des lénifiants » à l’occasion de la sortie de *Nour, le moment venu* en 2012, quatrième et dernier tome de la première série de Mélanie Rutten. Il revenait alors avec critique et mesure sur les débuts sous influence de l’illustratrice mais aussi sur le style de l’auteure, pour finalement parier sur la liberté du chemin tracé par l’artiste. Plusieurs années et cinq albums plus tard, il est en effet aujourd’hui difficile de voir dans son travail une quelconque forme de concession ou de faiblesse tant l’univers graphique comme le style littéraire de Mélanie Rutten semblent avoir trouvé leur équilibre et leur plénitude. Peut-être faut-il encore s’étonner des qualificatifs qui leur sont (légitimement) attachés comme « délicats », « poétiques » ou « subtils » alors même qu’il n’existe que très peu de cycles aussi amples et ambitieux dans le

domaine de l’album jeunesse que ceux initiés par *Mitsu, un jour parfait* d’une part et *L’Ombre de chacun* d’autre part ?

Entre la quadrilogie formée par *Mitsu*, *Öko*, *Eliott et Nestor* puis *Nour* et la trilogie débutée avec *L’Ombre de chacun*, il est aisé de voir dans son travail une cohérence d’ensemble, même si de l’une à l’autre un pas est assurément franchi, avec l’affirmation d’un style et d’une transgression audacieuse. Les mondes créés par Mélanie Rutten sont riches et complexes. Ils échappent aux règles prévalant ordinairement dans le système codifié des suites, même si plusieurs éléments les y rattachent : des personnages récurrents, un univers soucieux d’une cohérence globale et un enchaînement logique bien que parfois antéchronologique. Ils adoptent en effet une perception organique et mouvante du temps.

Prises dans leur ensemble, ces deux séries apparaissent comme d’étonnantes labyrinthes où les temps se dédoublent, se confondent et se superposent. À l’instar de leurs personnages, il est impératif de s’y perdre. Le lecteur attentif aura tôt fait de glaner les objets nécessaires à la poursuite d’un des multiples chemins qui traversent la forêt : un dé à jouer, la pièce délibérément perdue d’un puzzle, un caillou « noir et brillant, lourd et plein de petits trous. Une météorite »...

Chez Mélanie Rutten, il faut savoir s’en remettre au hasard, se perdre sur la voie de la réappropriation de soi et de son passé. Il faut aussi trouver dans le sentiment familier du manque la force d’explorer et de grandir. Il faut enfin

# [ ZOOM SUR ]

regarder le ciel, surtout la nuit, pour accepter que tant de choses nous échapperont à jamais.

Sous l'évidence apparente de son découpage saisonnier, les quatre tomes inaugurés par *Mitsu* cachait déjà une rupture logique. Avec son enchaînement « automne, hiver, été, printemps », l'auteure témoigne d'un refus de se plier à une forme de temporalité. L'équilibre narratif entre les différentes histoires est pourtant presque parfait, répondant à un même mouvement d'exploration de l'inconnu, en l'occurrence la forêt qui jouxte le village de la communauté d'animaux. D'une certaine manière, l'histoire de chaque héros n'est qu'une variation sur un même thème aux racines très lointaines (le mythe de Gilgamesh et Enkidu), celui d'un voyage au-delà des frontières du village pour rencontrer qui nous manquait : l'étranger. Ainsi, la charmante dépressive *Mitsu* rencontrera *Hervé*; *Öko*, *Piusz*; *Eliott*, pourtant déjà si proche de lui, *Nestor*; *Nour*, *Orit* puis



*Öko*. Chaque personnage figure à sa manière la pièce d'un puzzle, dont la réalisation répétée au fil du temps et des saisons s'achève invariablement dans de belles scènes de groupe que Mélanie Rutten donne à voir autour d'une table festive ou de plus simples instants de communion.



C'est la fête de l'été.  
À la tombée, Eliott gagne une paire de jumelles.  
Il reste un lot : une enveloppe.

C'est celle de Nestor, mais il n'est pas là.  
Comme d'habitude.

Si elle n'est pas à proprement parler originale, la forme choisie par l'auteure pour composer son cycle n'en était pas moins il y a dix ans à contre-courant de l'essentiel de la production littéraire jeunesse. Chaque album est chapitré à la façon d'un roman et le langage graphique emprunte parfois dans l'organisation des doubles pages à la bande dessinée. Le découpage séquencé des albums met l'accent sur leur dimension littéraire. La langue l'est effectivement, imposant dès le premier tome un rythme et un ton héritiers d'une tradition littéraire attachée à capter la beauté d'instant, de modestes épiphanies.

C'est par exemple dans la ravissante scène de dégustation d'un goûter que Mélanie Rutten fait déjà entendre sa poésie sans apprêts : « Le gâteau est un peu abîmé. *Mitsu* et l'écureuil décident de le manger. L'écureuil s'appelle *Hervé*. Le gâteau est délicieux.<sup>1</sup> » Toute considération gastronomique mise à part, le livre a ses défauts mais il est lui aussi délicieux. L'auteure a l'intelligence de revendiquer ses fragilités, les accrocs à la perfection pour en faire le système qui régit tout son travail, qui anime ses personnages : une forme de philosophie de vie.

La belle quadrilogie de *Mitsu* n'annonçait pas nécessairement l'heureuse surprise de *L'Ombre de chacun*, paru

Mélanie Rutten,  
*Eliott et Nestor, l'heure du matin*,  
© MeMo, 2011

Mélanie Rutten,  
*Nour, le moment venu*,  
© MeMo, 2012

Mélanie Rutten, *Öko, un thé en hiver*,  
© MeMo, 2010





Mélanie Rutten, *La Source des jours*,  
© MeMo, 2014

en 2013, qui débutait une trilogie dont l'accomplissement et la vigueur n'étaient en fait que la confirmation de toutes les promesses précédentes. Avec ce nouveau cycle, Mélanie Rutten explore un nouveau format (plus grand) et une nouvelle technique. La profondeur des coloris des encres permise par l'excellente qualité d'impression des éditions MeMo affirme l'univers graphique. Le trait se libère, moins soucieux de maîtrise que d'expressivité. Les jeux de composition se mettent au diapason d'une aisance visible à chaque page. La narration devient alors véritablement chorale (le cycle précédent fonctionnait sur des solos et des duos), adoptant alternativement le point de vue de chaque personnage, entremêlant leurs histoires avec virtuosité.

Après le pas en avant de *L'Ombre de chacun*, Mélanie Rutten observait une volte-face inédite jusqu'à présent dans le domaine de l'album jeunesse en publiant en 2014 *La Source des jours*, son *prequel*. Le procédé, utilisé dans d'autres formes artistiques et littéraires, relève ici d'une audace, car l'auteure parie sur une lecture experte de l'enfant, très éloignée des idées reçues. Elle réorganise à la façon d'un cinéaste sur la table de montage, faisant d'un premier épisode un long flash-back, dans un geste paradoxalement soucieux d'équilibre. Remonter le cours de la rivière, à contre-courant jusqu'à sa source, c'est justement ce qu'y réalise l'Ourse (autrement appelée l'Ombre), person-

Mélanie Rutten, *L'Ombre de chacun*,  
© MeMo, 2013

nage discrètement central de la trilogie. « D'où vient la rivière, l'Ourse ? Il faudrait savoir. Et je dois retrouver ma page. C'était ma première page. Est-ce que la rivière a un début aussi ? » interroge le Livre, autre personnage symbolique du cycle. L'auteure invite à une lecture réflexive mais aussi spéculative de son travail. En même temps que le Livre cherche sa première page perdue, sa pièce de puzzle manquante, l'œuvre s'écrit en amont, aux origines, dans un jeu de miroirs et d'échos vertigineux.

Comme dans le cycle de *Mitsu*, chaque personnage de *L'Ombre de chacun* se meut animé par le manque. À chacun son Zahir. Celui de la parole pour l'Ourse, sa première page pour le Livre, son amour pour le Cerf, ses parents pour le Lapin, son ballon pour le Chat et sa sérénité pour le Soldat. La vie est une perte à réparer, et ce n'est que par l'autre qu'on peut y parvenir. Chaque histoire a ses deux faces, comme la pièce que lance le Chat dans *La Forêt entre les deux*, qui clôtura la

### le Livre



Un jour, le Livre s'est fait attaquer  
par un Soldat sans savoir pourquoi.  
Il n'aime pas ne pas savoir.  
Alors, il pense aux choses  
qu'il connaît déjà pour se rassurer.

trilogie. Mélanie Rutten donne à lire de prodigieuses scènes où l'invisible ne se révèle que rétrospectivement, peignant le revers de l'histoire, comme ce moment où le Lapin dort seul à la pleine lune après s'être fâché avec ses amis. «La Grande Ourse est bien là, près de son petit. Le Lapin se demande s'il est encore dans le cœur du Cerf. Il pense à leur discussion et rêve du volcan. Au fond, l'Ombre est encore là.» Toute la mélancolie de cette page ne peut être comprise qu'après la lecture de *La Source des jours*, comme une invitation à chercher dans l'obscurité la silhouette de l'Ourse (l'Ombre), qui veille sur le Lapin depuis sa naissance sans qu'il le sache. Au fond, l'Ombre a toujours été là.

Dans sa forêt de signes et ses détours temporels, la trilogie de *L'Ombre de chacun* porte symboliquement en son centre ses propres clés interprétatives. Tout d'abord dans une séquence magnifique où l'Ourse, ayant remonté la rivière, parvient à la source. Au fond, une tache bleue l'attire et elle plonge. Elle aboutit à une caverne : «Le plafond brille comme du cristal. Ce ne sont pas des étoiles. C'est l'eau qui tombe goutte à goutte et rejoint la rivière en faisant un petit bruit d'horloge.»

L'Ourse est littéralement parvenue au centre de l'histoire, l'Aleph qui est à la fois le début et la fin, le but et la source. Ce voyage fait écho aux différentes scènes d'observation du ciel qui ponctuent les livres de Mélanie Rutten, notamment dans *Eliott et Nestor, l'heure du matin* : «Le feu s'éteint. Le ciel s'allume. Ils regardent : l'univers, le cosmos.»

L'autre scène centrale bien que discrète est à trouver dans cette évocation d'avant la séparation des parents dans *La Forêt entre les deux*, où l'auteure met incidemment en scène le souhait du Soldat, fantôme universel d'invisibi-

lité et d'affranchissement du temps : «Parfois, les parents parlaient très fort, tard le soir. Elle aurait voulu redevenir toute petite, se cacher derrière sa tasse préférée et écouter ce que disaient les grands.» L'image placée à droite du texte représente la petite fille comme un petit fantôme aux contours floutés se dissimulant près de l'anse d'une tasse décorée d'un lapin menaçant d'un fusil un chasseur.

Inversion des rôles, inversion du cours du temps : Mélanie Rutten représente là de façon très personnelle le drame de l'auteure dans son omniscience et sa fragilité.

En clôturant la trilogie avec *La Forêt entre les deux*, Mélanie Rutten organise une réconciliation. De chaque côté de la forêt se trouvent les maisons des parents séparés de la petite fille, cachée sous son masque de Soldat.

Elle a enfin abandonné sa colère et modifié la couleur de la forêt, l'ordre des choses. En se focalisant dans ce tome sur ce personnage secondaire (comme tous les autres jusqu'à présent), l'auteure ajoute d'ailleurs davantage une pièce supplémentaire à un diptyque, car *La Forêt entre les deux* répond d'une certaine façon à une logique de spin-off.

Il n'y a en effet pas véritablement d'enchaînement chronologique entre cet épisode et les deux autres. La petite fille/Soldat formalise le lien en miroir des deux premiers tomes, mais son aventure peut se lire indépendamment.

L'histoire accueille d'ailleurs un nouveau personnage de petite fille, dont nous ne saurons rien, si ce n'est qu'il est peut-être la dernière pièce de ce puzzle ou la première d'une autre histoire, d'une suite qui reste à raconter. La tempête est passée.

Gwendal Oulès

<sup>1</sup> Mélanie Rutten, *Mitsu, un jour parfait*, MeMo, 2008.

Mélanie Rutten, *La Source des jours*, © MeMo, 2014



## Mélanie Rutten: «L'éveil, l'étonnement, l'amusement sont des manières pour moi de rester connectée avec l'enfance.»



Son éditrice, Christine Morault, et Véronique Fouché (librairie La Vagabonde & sa Fabrique), se sont entretenues pour vous avec Mélanie Rutten, l'auteure illustratrice de *Les Sauvages*, choisi par les librairies Sorcières pour leur mention «LIBRAIRIES SORCIÈRES - PÉPITES 2015».

**CHRISTINE MORAULT:** *Quelle est l'influence de la littérature sur ton travail d'auteur? Dans Les Sauvages apparaissent des liens avec Huckleberry Finn, Le Magicien d'Oz et même Alice au Pays des Merveilles. En quoi ces livres ont-ils compté pour toi et t'ont inspirée?*

**MÉLANIE RUTTEN:** Il m'est difficile de traduire l'influence de la littérature parmi toutes les autres: le cinéma, la peinture, les souvenirs, la mémoire, les rêves, les désirs... Toutes ces sources s'entremêlent, se diffusent peu à peu et se synthétisent lors de l'écriture ou du dessin qui sont des actes de nature inconsciente et collective. Mais certains romans marquent plus que d'autres et *Huckleberry Finn* est de ceux-là. Les images nocturnes d'échappée belle, de marais, de bayous, d'arbres pelucheux ont profondément touché quelque chose en moi de l'ordre de l'enfance, une liberté à l'état brut. Alice est ma préférée, elle a une place tout à fait à part, à côté des écrits de Katherine Mansfield. Je la redécouvre à chaque lecture, différente, et elle réapparaît régulièrement dans mes pensées lorsque j'écris car elle réveille un lien très fort avec l'inconscient de l'enfance. *Le Magicien d'Oz* m'est moins familier, à part la splendide chanson de Judy Garland et les couleurs de l'adaptation cinématographique de Victor Fleming. Je pourrais citer aussi *La Nuit du chasseur* du réalisateur Charles Laughton, les photographies de Charles Fréter dans *Wilderman*, les oeuvres d'opéra de Britten, les romans de Tove Jansson, toutes sortes de guides naturalistes... Ils ont tous été des compagnons de route avant de me lancer dans l'aventure des Sauvages. Il y a cette étape où je me nourris de tout ceci, où j'étoffe un peu l'inventaire de possibilités graphiques ou narratives avant de me laisser porter par mes personnages et dérouler le fil de la narration. Je pense que l'on s'inscrit toujours dans une lignée dans laquelle on tente d'apporter sa singularité.

**CHRISTINE MORAULT:** *En ce qui concerne le traitement des images, tu vas vers de plus en plus de liberté graphique, certaines images sont presque abstraites, et tu sembles utiliser de plus en plus le pinceau pour construire personnages et paysages. Qu'est-ce qui t'incite ainsi à libérer ton trait?*

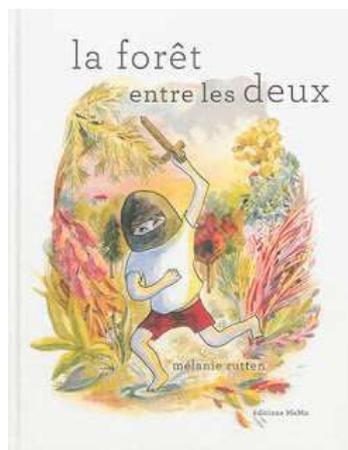
**MÉLANIE RUTTEN:** Le plaisir. Celui de l'expérimentation, de la découverte. Celui de la couleur. Celui du jeu et du hasard aussi: l'utilisation de pigments purs (brou de noix entre autres) mêlés à de l'encre de chine ou de l'aquarelle japonaise crée toutes sortes d'accidents de matières que j'exploite et que je transforme. C'est une technique que j'aimerais pouvoir encore approfondir, me libérer tout à fait du trait, pour mieux y revenir sans doute, car j'aime varier les approches. L'éveil, l'étonnement, l'amusement sont des manières pour moi de rester connectée avec l'enfance.

**VÉRONIQUE FOUCHÉ:** *Vos livres sont des livres qui prennent leur temps, qui osent le silence, les ellipses... qui accompagnent les enfants. Ces livres sont précieux car consultables à différents stades de vie par l'enfant, voire par l'adulte au vu des nombreux adultes admirateurs de votre travail que je côtoie. En tant que libraire, je suis souvent confrontée à LA question: c'est pour quel âge?*

*Question à laquelle je déteste répondre car je pense que les livres rencontrent – ou pas – leur jeune lecteur et que moins l'adulte intervient mieux c'est. Pas si simple... J'en arrive à ma question: en tant qu'auteur jeunesse, avez-vous un lectorat en tête lors de la conception de ces livres?*

**MÉLANIE RUTTEN:** Lors de la création d'un album, je ne pense pas beaucoup au lectorat mais plus à l'enfant en moi et à mon propre plaisir d'écriture et de dessin qui s'inscrit naturellement dans le monde de l'enfance. La question se pose plus à la fin quand il s'agit de retravailler le texte pour qu'il soit clair, compréhensible et respectueux mais sans le filtre que m'imposerait l'objectif d'une tranche d'âge précise. Se positionner comme tel serait comme se mettre de l'autre côté du livre, à un endroit où je ne suis pas alors qu'il faut être dans le livre. En tant qu'auteure, je suis aussi souvent gênée par LA question... à laquelle je réponds car il faut bien rassurer les grands aussi et le plus évasivement possible car je n'ai pas vraiment de réponse. Tout dépend de l'enfant, de qui il est, de ce qu'il est prêt à découvrir ou non... Tout dépend du parent qui le lui lit, de la manière dont il va vivre et transmettre l'histoire. Il y aurait autant de réponses possibles que d'enfants! Suite à une vague réponse, j'aime ce regard décidé du grand qui se lance, se dit «on verra», en somme fait confiance au petit... Les livres ont tous un «moment» pour être lu. Ou pas.

*Propos recueillis par Christine Morault, éditions MeMo, et Véronique Fouché, librairie La Vagabonde & sa Fabrique à Versailles*



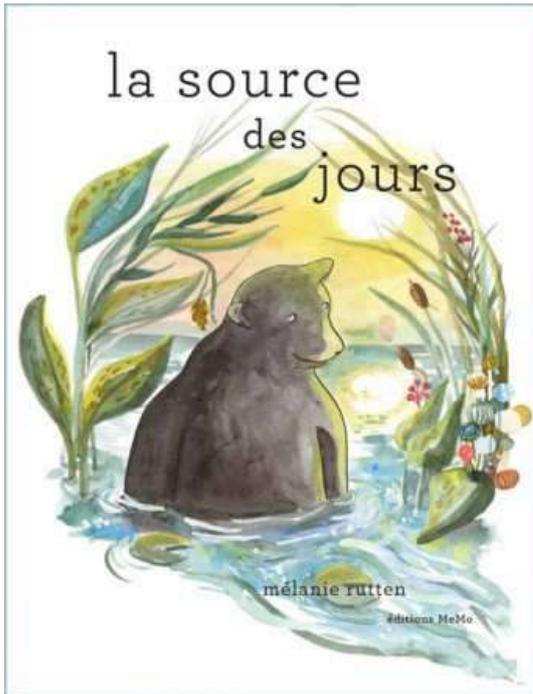
**La Forêt entre les deux Auteure illustratrice: Mélanie Rutten Éditions MeMo 17€**

Lire un album de Mélanie Rutten c'est chaque fois embarquer pour un voyage sensible dont on sait que la destination importera au moins autant que les escales. C'est découvrir que les illustrations nous diront tout ce que le texte ne peut pas et que les mots seront là pour nous guider, dans une économie toute poétique. Après *L'Ombre de chacun* et *La Source des jours*, nous retrouvons avec bonheur les personnages du chat, du cerf et du lapin mais aussi celui du petit soldat en colère qui est ici au centre du récit. Dans sa forêt – la forêt est ce lieu entre ses deux maisons, cet espace neutre qui n'appartient qu'à lui et dans lequel il laisse aller ses sentiments profonds – il tombe le masque, ôte son casque et redevient cette petite fille confrontée aux choix, pas toujours compréhensibles, des adultes. La bienveillance de l'ourse et l'énergie de ses amis l'aideront à trouver en elle la force et l'apaisement nécessaire pour de nouveau, mélanger les couleurs, se délester de sa colère et sourire en premier à elle-même mais aussi à cette autre petite fille qui arrive, une nouvelle amie, un pirate, un nouveau voyage qui se profile. *La Forêt entre les deux* est un magnifique album, un trésor à garder précieusement.

*Librairie Nemo* Revue CITROUILLE - [16 mai 2016](#)

## La source des jours Mélanie RUTTEN éd. MeMo album plus grands

### Les ondes infiniment profondes de Mélanie Rutten



"*L'ombre de chacun*" album publié il y a tout juste un an –chaque titre de l'auteur paraissant à un année d'intervalle– présentait une communauté singulière de personnages, sorte d'album choral à la construction virtuose, où la question des peurs ancrées en nous (l'ombre) trouvait sa résolution dans la fraternité et la configuration choisie des liens d'amitiés. Poursuivant cette thématique, et reprenant ses personnages, Mélanie Rutten lui donne avec *La Source des jours* une ampleur nouvelle en déployant un roman des origines d'une rare intensité. Usant du procédé, quasi inexistant en littérature pour la jeunesse, du *prequel* (un récit qui se situe antérieurement à celui d'une publication antérieure pour en expliquer les origines) elle invite le lecteur à la suivre dans le vertige de cette œuvre ouverte, formée par la richesse et le foisonnement des figures et des motifs. Travaillant au corps cette notion des

origines, de la source ou du début, l'auteur porte, par l'intermédiaire de ses personnages mais aussi de sa prose, très poétique et même de son graphisme, délié et chatoyant, de nombreuses interrogations, profondes, qui offrent au lecteur autant de pistes pour une réflexion, voire une introspection (y compris de l'œuvre elle-même).

**"Il n'y a pas de début, ni de fin" se dit l'Ourse. Tout se transforme, mais tout est la même chose.**

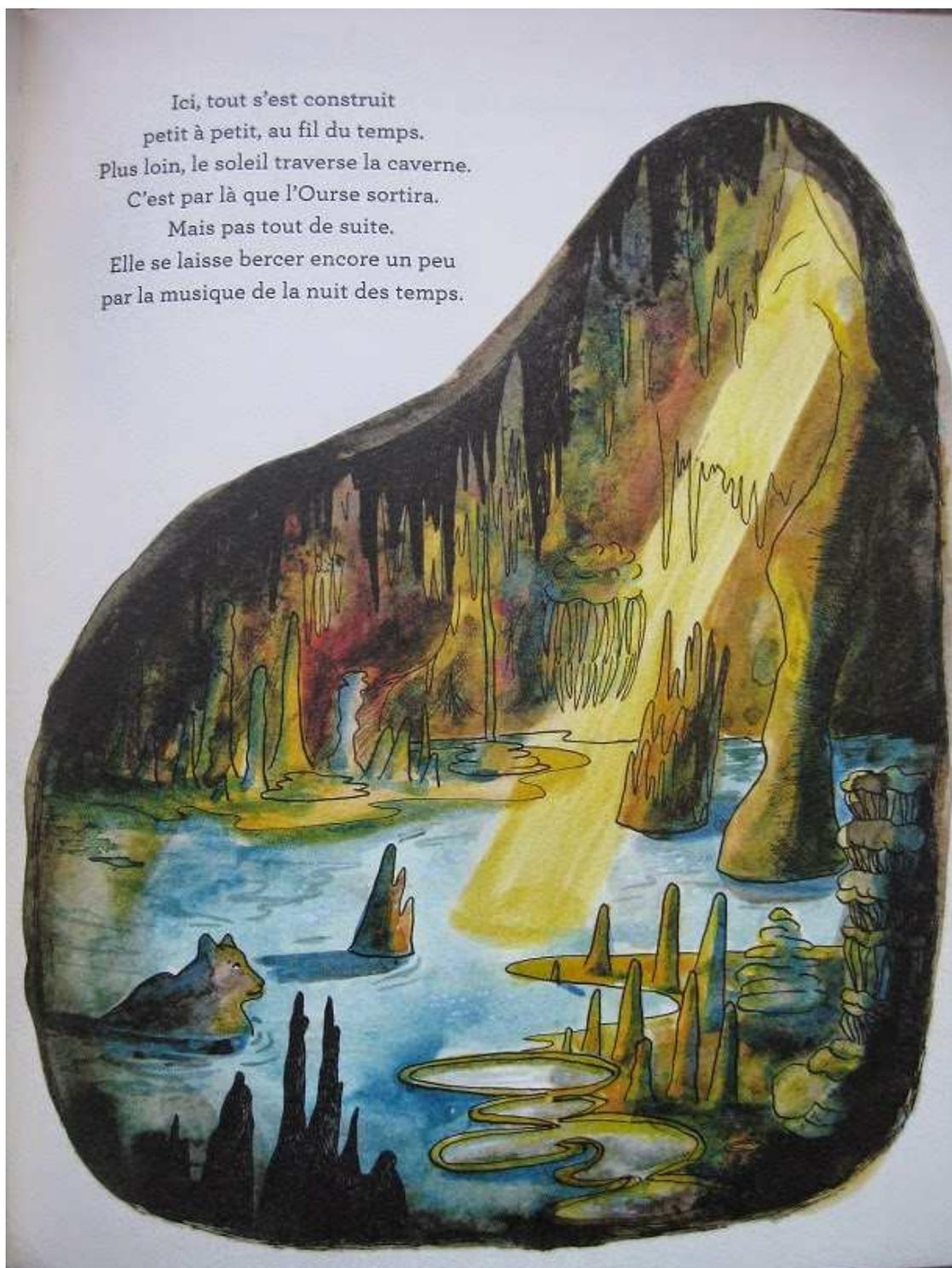
Faisant preuve d'une maîtrise totale de la forme album et d'une esthétique assurée, tout en volutes, couleurs et transparences, elle permet non seulement au lecteur d'évoluer avec intelligence, grâce et émotion dans ce volume mais également d'opérer des liens fructueux avec celui paru l'an dernier. Il en est ainsi de cette image de l'ourse observant le cerf recueillir le lapin abandonné, champ contre champ de l'une des scènes inaugurales du premier album.

Titre après titre, Mélanie Rutten établit rien moins qu'une œuvre d'une densité littéraire exceptionnelle dans le domaine de l'album. Le lecteur du XXI<sup>ème</sup> siècle peut ainsi se réjouir d'assister à l'affirmation d'un classique de demain.

**La Source des jours Mélanie Rutten MeMo 2014**

**Une causerie avec Mélanie Rutten (Editions MeMo)**

Ici, tout s'est construit  
petit à petit, au fil du temps.  
Plus loin, le soleil traverse la caverne.  
C'est par là que l'Ourse sortira.  
Mais pas tout de suite.  
Elle se laisse bercer encore un peu  
par la musique de la nuit des temps.





*"Un jour, peut-être, elle reliera aussi tous ses petits bouts d'instant rares avec un fil, le fil de l'histoire. Elle écrira une histoire. La sienne.*

*Car toutes les histoires sont rares et s'écrivent petit à petit."*

Extrait de Mélanie Rutten, *Nour, le moment venu*, Editions MeMo, 2012.

Depuis quelques albums publiés par l'excellente maison [MeMo](#), [Mélanie Rutten](#) construit un univers peuplé d'animaux anthropomorphes déambulant dans des pages magnifiquement illustrées. Si la tristesse et la solitude sont souvent leurs moteurs initiaux, ces êtres en quête parviennent au fil des pages à former communauté, à éclairer le mystère de leurs origines et à donner du sens à leur présence au monde. S'ils enchantent les enfants, les [albums de Mélanie Rutten](#) (récompensés à juste titre par de nombreux prix), parmi lesquels *L'ombre de chacun* paru l'année passée et *La source des jours* il y a quelques semaines, passionnent les plus grands par leur qualité littéraire et leur composition à la fois classique et virtuose.

Ces livres sont d'ores-et-déjà des classiques, sans aucun doute. Intrigué par son magnifique travail, on a posé à l'auteur quelques questions auxquelles elle a généreusement répondu. Qu'elle en soit ici encore remerciée.

(pages reproduites ci-dessus issues de *La source des jours*)

***Pourriez-vous me parler de votre parcours, et de la manière dont vous en êtes arrivée à la littérature jeunesse ? Dessinez-vous et lisiez-vous déjà beaucoup lors de votre enfance ?***

Je suis arrivée assez tardivement en littérature jeunesse.

Après une incursion en faculté de psychologie, j'ai finalement fait des études de photographie au « 75 » à Bruxelles. De ces années, j'ai gardé le goût du cadrage de l'image, des jeux d'ombres et de lumières, des images qui se dévoilent et un intérêt pour les portraits photographiques.

Petit à petit, je me suis confinée à l'intérieur de mon studio, repeignant mes portraits photographiques avec des peintures fluides à la manière des photographes du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Ces peintures devenaient de plus en plus opaques jusqu'à recouvrir presque l'entièreté de la photographie. J'ai donc commencé à peindre, à y inclure des photographies par le biais du collage et puis à m'affranchir tout à fait de celles-ci. J'écrivais systématiquement de petites phrases en regard de ces images. Ce fut la découverte du rapport texte-image.

A ce moment-là, je redécouvre aussi la littérature jeunesse, au détour d'une librairie, avec « La grande ourse » de Carl Norac et Kitty Crowther. L'album est un formidable terrain de jeu pour explorer les finesses de l'articulation du texte et de l'image. J'ai eu la chance de suivre par la suite des ateliers d'illustration, avec les auteures Montse Gisbert et Kitty Crowther, qui ont été fondateurs.

Enfant, je ne pense pas avoir lu ou dessiné plus que la moyenne mais c'étaient des activités qui me plaisaient. J'ai eu une enfance et une adolescence itinérantes en Amérique latine et en Afrique : les livres étaient peu nombreux mais bien choisis et nous suivaient dans les malles de pays en pays.

Certains des personnages de ces livres m'accompagnent encore : Babar, Ernest et Célestine, Ranelot et Buffolet, Jean de la Lune, les Trois brigands, le Bon gros géant, le Crocodile et ses larmes...

**Quels sont les artistes et les œuvres - dans le domaine de la littérature jeunesse, mais pas seulement - qui ont marqué votre réflexion, et peut-être votre travail ? Étant donné le contenu littéraire très fort de vos albums, je me demandais quelles étaient les lectures qui vous ont le plus marquée ?**

En matière de littérature jeunesse, les auteurs qui m'ont le plus marquée sont, pour la plupart, ceux de mon enfance.

J'apprécie tout particulièrement les auteurs-illustrateurs qui articulent leurs propres textes à leurs images : ceux des années 30 en France, tels Jean de Brunhoff et « L'histoire de Babar », Feodor Rojankovsky avec « Froux le lièvre » et tous ceux qui ont collaboré à la collection des albums du père Castor, et, ceux des années 50 en Amérique dont Arnold Lobel, qui tient une place de choix avec « Les quatre saisons de Ranelot et Bufolet », mais aussi Maurice Sendak, James Marshall, Hilary Knight... Ce sont des pionniers de l'album jeunesse qui, les premiers, ont considéré l'album comme un projet global et l'ont fait entrer dans la sphère du champ artistique.

Plus tard, en Angleterre, apparaissent Quentin Blake, Roald Dahl, John Burningham qui sont des auteurs qui me passionnent pour l'instant. J'apprécie le non-sens d'un Edward Lear, d'un Edward Gorey ou d'un Glen Baxter. J'aime la magie des courts textes comme les limericks, les nursery rhymes ou les haïkus. Parmi les auteurs contemporains, je citerais Hélène Riff, Sara Fanelli, Anne Brouillard, Bruno Gibert, Toon Tellegen et Kitty Crowther.

Si certains ont une place à part, comme « Alice au pays des merveilles » de Lewis Carroll ou « Les nouvelles » de Katherine Mansfield, je n'ai pas d'œuvre fétiche. J'explore tous azimuts. Voici ce qui m'accompagne pour l'instant pour « Les sauvages », mon prochain album : les œuvres d'opéra pour enfants de Britten, « La nuit du chasseur » de Charles Laughton, « Wilder mann ou la figure du sauvage » de Charles Fréger, les daguerréotypes de Southworth et Hawes, l'œuvre de Tove Jansson, « Panthère » de Brecht Evens, « Casse-noisette » de Tchaïkovski, « African dolls » de Frank Jolles, les œuvres de Raoul Dufy et du Douanier Rousseau, « Les aventures de Huckleberry Finn » de Mark Twain et toutes sortes de guides naturalistes sur les plantes tropicales.

**Comment concevez-vous et construisez-vous vos histoires ? Pourriez-vous nous expliquer comment vous procédez avec vos carnets ? Je suis également très intéressé par la manière dont vous écrivez le texte, dans lequel vous affinez un style très personnel.**

Avant de me lancer dans les premières illustrations qui composeront un album, j'entame une phase de récolte où les livres, films et images diverses accompagnent et étoffent mes envies d'atmosphères narratives.

Je plonge ensuite dans mes carnets. Il y a celui où je consigne toutes sortes de petites idées : de petites émotions, des mots, des images, des bribes de dialogues glanés au quotidien et qui vont se concentrer autour d'un petit noyau narratif.

Il y a celui dans lequel je vais me livrer à une recherche de personnages, ceux qui vont vivre toutes ces petites tribulations. Pour la plupart, ce sont des personnages anthropomorphes, mi-homme, mi-animal. J'étudie des photographies avant de les dessiner à ma manière.

Commence ensuite une phase plus technique qui consiste à m'approprier une technique d'illustration. Je m'attache à créer quelques illustrations, croisant mes idées scénaristiques et mes personnages.

Cette phase de « préparation » peut être fort longue... Quelques mois en réalité quand il s'agit de dompter une nouvelle technique. Ensuite, les illustrations finales ainsi que le texte me prendront deux mois de travail pour finaliser l'album.

Je commence le plus souvent par ce qui fera par la suite le noyau de l'histoire même si celui-ci se trouve au centre. Je ne commence donc pas forcément par la première page car à ce stade, le plus souvent je ne sais pas comment se finira l'histoire mais je sais de quoi j'ai envie de parler. Au fur et à mesure que les personnages s'ancrent, l'histoire se tisse.

Le processus de va-et-vient entre l'écriture et l'illustration est permanent dans ma méthode de travail : le dessin appelle les mots, le mot appelle les images. Ce sont deux modes d'expression qui vont se nourrir et s'enrichir mutuellement. C'est ce qui me passionne le plus dans l'album jeunesse : le petit interstice entre l'image et le mot, ce petit champ libre où le lecteur va pouvoir laisser libre cours à ses scénarios et qui fera toute l'épaisseur d'un livre. J'aime laisser entendre plutôt qu'imposer et laisser des portes ouvertes, des zones d'ombre où les enfants se mobiliseront pour faire sens. Des parts obscures qui permettent d'aborder, si le lecteur le veut, notre complexité, nos ambivalences.

Dans le cadre d'un album, le texte doit suivre des contraintes formelles assez strictes : il doit être court, clair car il est destiné à être partagé oralement et doit suivre les images auxquelles il se réfère au plus près. Il est forcément elliptique et incomplet puisqu'il entretient, le plus souvent, un rapport de complémentarité avec l'image.

Cette obligation d'être synthétique me plaît beaucoup. Le choix des mots requiert une attention toute particulière d'où ma préoccupation de les choisir de la manière la plus juste. Cette quête de l'essentiel est une discipline qui demande beaucoup de recul, une vision globale du livre. Une fois les illustrations terminées, je retravaille longuement le texte : la matière se décante par éliminations successives pour essayer de n'en garder que l'essentiel.

**Au point de vue formel, vos différents livres s'inscrivent dans une tradition dans laquelle on pourrait, je suppose, inscrire ceux de Jean de Brunhoff, Arnold Lobel ou Kitty Crowther. Comment jouez-vous avec cet héritage ?**

Difficile de répondre à cette question tant les personnages de ces auteurs ont, pour certains, imprégné mon enfance. « Les quatre saisons de Ranelot et Buffolet » est le premier livre que j'ai su lire toute seule.

Les images ont un pouvoir d'impression qui nous échappent et qu'on ne maîtrise pas. Dans « Öko, un thé en hiver », il y a une scène qui se décline en quatre vignettes où Öko se débat dans une tempête de neige. Ce n'est qu'après la parution du livre que je suis retombée sur « Babar et le père Noël » que je n'avais plus ouvert depuis l'enfance. La séquence de Öko suit exactement celle de Babar tombant dans la grotte du père Noël.

Je parlerais plus de filiation plus que d'héritage. On s'inscrit dans une lignée dans laquelle on tente d'apporter sa singularité. Je plonge régulièrement dans ces albums qui me fascinent et je me dis qu'il y en a trop : trop de livres, trop de bons livres... Et je me demande quel sens cela a d'en rajouter encore.

**Dans vos premiers albums, vous utilisiez des crayons de couleur et puis, pour les deux derniers, vous avez décidé d'explorer une nouvelle technique - la plume et le brou de noix suivis d'aquarelles si je ne me trompe pas - et un nouveau format. Pourquoi de tels changements et en quoi influencent-ils la lecture qui peut être faite de ces albums ?**

La première série d'albums est une tétralogie qui suit l'alternance des saisons. Chaque album a été dessiné avec un crayon de couleur correspondant à la saison et ensuite colorisé aux feutres Pantone.

La rupture au niveau de la technique m'a permis d'aborder, avec « L'ombre de chacun », un nouveau cycle d'albums dans une certaine cohérence graphique. Le choix d'un trait contrasté à l'encre de chine noire, de brou de noix aux matières aléatoires et aux colorations naturelles et de couleurs vives encrées me semblait approprié pour ce dernier album pour traduire l'énergie et la rudesse d'un récit d'aventure, moins introspectif que la première série d'albums qui se centrait sur un personnage central.

Mais la raison principale de cette rupture est tout simplement animée par le plaisir de l'expérimentation des différentes possibilités d'expression.

J'aime pouvoir m'amuser et je pense que si l'on fait les choses avec plaisir, il y a des chances que le résultat soit bon. Je compare souvent mon métier, quand je le présente aux enfants, à un jeu. C'est une dimension très présente dans l'élaboration d'un album.

**Dans votre première tétralogie, et dans vos deux derniers livres, on retrouve le principe de personnages revenant d'un album à l'autre, chaque album se concentrant sur un ou plusieurs protagonistes à chaque fois différents. On retrouve là le principe de la « comédie humaine ». J'ai lu quelque part que vous utilisiez le terme de cosmogonie à propos de vos ouvrages et j'aimerais que vous m'en disiez plus.**

Être ensemble, être seul et la difficulté d'harmoniser parfois ces deux situations est un thème central dans mes histoires. J'aime élargir le propos à l'ensemble d'un groupe et développer l'idée que nous sommes le héros de notre propre vie aux côtés d'autres héros menant leur vie mêlée en partie à la nôtre. C'est la raison pour laquelle j'imagine un album comme une pierre intermédiaire à un édifice total, comme une pièce de puzzle, avec un intérêt pour les destins croisés et les narrations enchâssées. La question est « D'où est-ce que je raconte l'histoire ? ».

La tétralogie ou la série me permettent aussi de ne pas clore l'histoire, de ne pas vraiment fermer le livre en laissant, à travers les autres convergences possibles, une part d'irrésolu. J'aime laisser les fins ouvertes et poindre l'idée que les histoires continuent à grandir et à se tisser...

J'ai utilisé le terme de « cosmogonie » dans le sens où il s'agit de petits univers créés de toutes pièces, de personnages en prise avec des questions parfois existentielles et qui tentent de mettre un peu d'ordre dans le chaos.

**La nature revêt une importance particulière, d'abord en tant qu'écrin des déambulations des personnages, mais aussi en tant qu'élément influençant les sentiments de ceux-ci. Elle peut inspirer la joie, mais aussi la modestie et la perception de l'immensité des choses (par exemple dans Elliot et Nestor, à propos du cosmos : « C'est si grand qu'il ne finit jamais, et nous, on est comme des poussières... »). Cela m'évoque la nature telle qu'elle est peut être envisagée dans la peinture romantique allemande ou certains contes, de Grimm par exemple. Que pouvez-vous me dire de ce rapport à la nature ?**

La nature me permet d'introduire la notion du temps, celle du rythme, du cycle qui me tiennent à cœur dans la narration. Elle est liée aux cycles du cosmos, des saisons, du jour et de la nuit qui vont rythmer mon récit tels que le feront la marche des personnages, le texte, le récit lui-même, la tourne de page,...

Tantôt rassurante, tantôt inquiétante, la nature est intimement liée au paysage affectif des personnages. Elle tend d'ailleurs à se personnifier, comme le personnage du brouillard, celui de la pluie ou de la brume dans « La source des jours ». C'est une idée que j'aimerais pouvoir creuser à l'avenir, revenir à ces croyances nouant l'homme aux éléments de la nature dans un rapport primitif.

La nature est un moyen d'exprimer ces variations de couleurs et de lumières qui sont des sources de grand bonheur pour moi au quotidien.

Donner cette place à la nature me permet aussi d'aborder certaines questions : celle de la permanence et du changement, la grande question de grandir au sein d'un ensemble qui nous dépasse, en harmonie avec celui-ci en une représentation intelligible pour l'enfant.

J'imagine la nature comme une grande psyché dont les chemins, infinis et hasardeux, sont tantôt sombres, tantôt lumineux.

**Dans vos récits, la marche est une manière pour les personnages de s'approprier le monde et de résoudre ce qui les freine. En usant de l'exploration comme moteur de vos récits, vous faites ainsi œuvre de géopoétique. Pourriez-vous me dire plus de cette particularité ?**

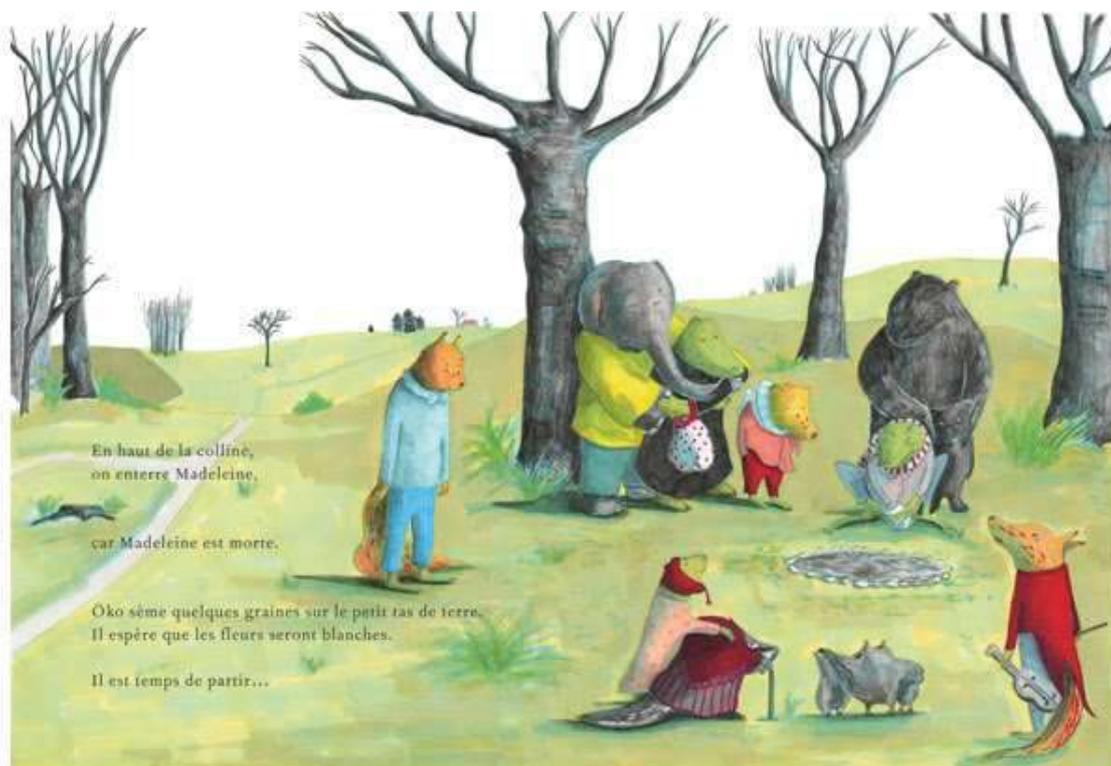
La marche symbolise bien sûr le voyage intérieur, la quête initiatique et le dépassement de soi. Mes personnages sont en chemin. Ils sont portés par l'espoir de transformation de soi: ils grandissent, changent, s'épanouissent, se dépassent. Ils sont en devenir.

Une grande partie du bonheur est de se sentir en chemin.

J'aime aussi introduire le rythme de la marche au sein du livre, dans un éloge à la lenteur et à la contemplation.

**Alexandre Galand** ■ vendredi 21 novembre 2014

<http://lesmaitresfous.blogspot.fr/2014/11/une-causerie-avec-melanie-rutten.html>



## LIBRAIRIES SORCIERES [NOS PRIX LITTÉRAIRES]

**MÉLANIE RUTTEN : « RESTER CONNECTÉE À L'ENFANCE »**

[L'album "Les Sauvages", de Mélanie Rutten, a reçu la mention « LIBRAIRIES SORCIÈRES - PEPITES 2015 ». À cette occasion Christine Morault, son éditrice, et Véronique Fouché, librairie La vagabonde & sa Fabrique, ont questionné pour vous l'auteure illustratrice.]

CHRISTINE MORAULT: Quelle est l'influence de la littérature sur ton travail d'auteur ? Dans "Les Sauvages" apparaissent des liens avec "Huckleberry Finn", "Le Magicien d'Oz" et même "Alice au Pays des Merveilles". En quoi ces livres ont-ils compté pour toi et t'ont inspirée ?

MÉLANIE RUTTEN: Il m'est difficile de traduire l'influence de la littérature parmi toutes les autres: le cinéma, la peinture, les souvenirs, la mémoire, les rêves, les désirs... Toutes ces sources s'entremêlent, se diffusent peu à peu et se synthétisent lors de l'écriture ou du dessin qui sont des actes de nature inconsciente et collective. Mais certains romans marquent plus que d'autres et "Huckleberry Finn" est de ceux-là. Les images nocturnes d'échappée belle, de marais, de bayous, d'arbres pelucheux ont profondément touché quelque chose en moi de l'ordre de l'enfance, une liberté à l'état brut.

"Alice" est ma préférée, elle a une place tout à fait à part, à côté des écrits de Katherine Mansfield. Je la redécouvre à chaque lecture, différente, et elle réapparaît régulièrement dans mes pensées lorsque j'écris car elle réveille un lien très fort avec l'inconscient de l'enfance.

"Le magicien d'Oz" m'est moins familier, à part la splendide chanson de Judy Garland et les couleurs de l'adaptation cinématographique de Victor Fleming.

Je pourrais citer aussi "La nuit du chasseur" du réalisateur Charles Laughton, les photographies de Charles Fréter dans "Wilderman", les oeuvres d'opéra de Britten, les romans de Tove Jansson, toutes sortes de guides naturalistes... Ils ont tous été des compagnons de route avant de me lancer dans l'aventure des sauvages.

Il y a cette étape où je me nourris de tout ceci, où j'étoffe un peu l'inventaire de possibilités graphiques ou narratives avant de me laisser porter par mes personnages et dérouler le fil de la narration. Je pense que l'on s'inscrit toujours dans une lignée dans laquelle on tente d'apporter sa singularité.

CHRISTINE MORAULT: En ce qui concerne le traitement des images, tu vas vers de plus en plus de liberté graphique, certaines images sont presque abstraites, et tu sembles utiliser de plus en plus le pinceau pour construire personnages et paysages. Qu'est-ce qui t'incite ainsi à libérer ton trait ?

MÉLANIE RUTTEN: Le plaisir. Celui de l'expérimentation, de la découverte. Celui de la couleur. Celui du jeu et du hasard aussi : l'utilisation de pigments purs (brou de noix entre autres) mêlés à de l'encre de chine ou de l'aquarelle japonaise crée toutes sortes d'accidents de matières que j'exploite et que je transforme. C'est une technique que j'aimerais pouvoir encore approfondir, me libérer tout à fait du trait, pour mieux y revenir sans doute, car j'aime varier les approches. L'éveil, l'étonnement, l'amusement sont des manières pour moi de rester connectée avec l'enfance.

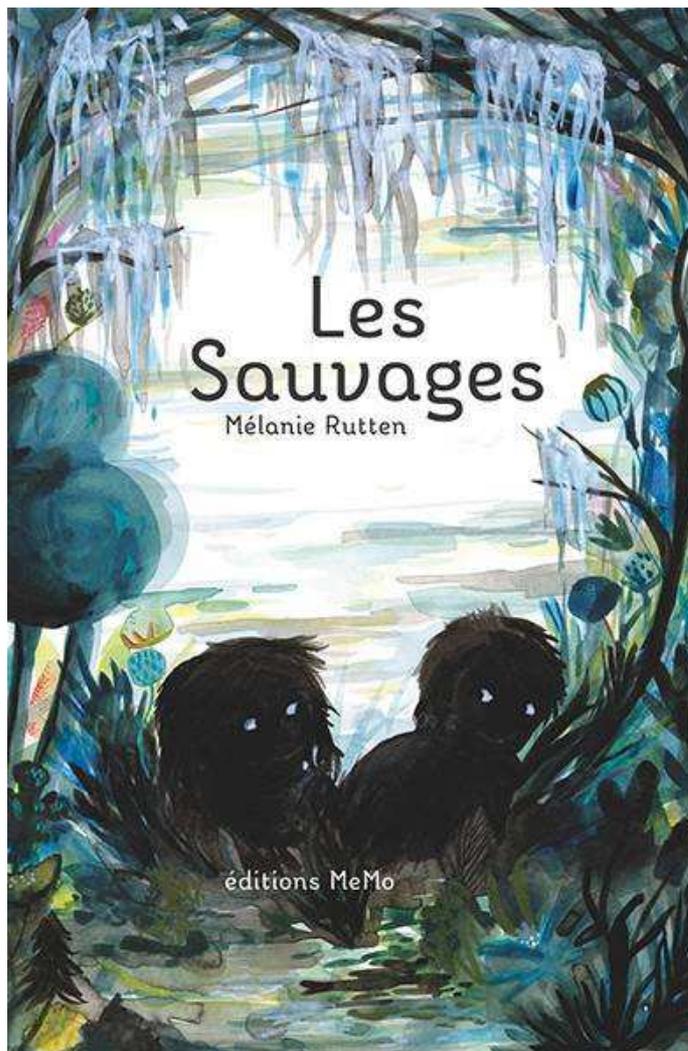
VÉRONIQUE FOUCHÉ : vos livres sont des livres qui prennent leur temps, qui osent le silence, les ellipses... qui accompagnent les enfants. Ces livres sont précieux car consultables à différents stades de vie par l'enfant, voire par l'adulte au vu des nombreux adultes admirateurs de votre travail que je côtoie.

En tant que libraire, je suis souvent confrontée à la question : c'est pour quel âge ? Question à laquelle je déteste répondre car je pense que les livres rencontrent - ou pas - leur jeune lecteur et que moins l'adulte intervient mieux c'est. Pas si simple... J'en arrive à ma question : en tant qu'auteur jeunesse, avez-vous un lectorat en tête lors de la conception de ses livres ?

MÉLANIE RUTTEN: Lors de la création d'un album, je ne pense pas beaucoup au lectorat mais plus à l'enfant en moi et à mon propre plaisir d'écriture et de dessin qui s'inscrit naturellement dans le monde de l'enfance.

La question se pose plus à la fin quand il s'agit de retravailler le texte pour qu'il soit clair, compréhensible et respectueux mais sans le filtre que m'imposerait l'objectif d'une tranche d'âge précise. Se positionner comme tel serait comme se mettre de l'autre côté du livre, à un endroit où je ne suis pas alors qu'il faut être dans le livre.

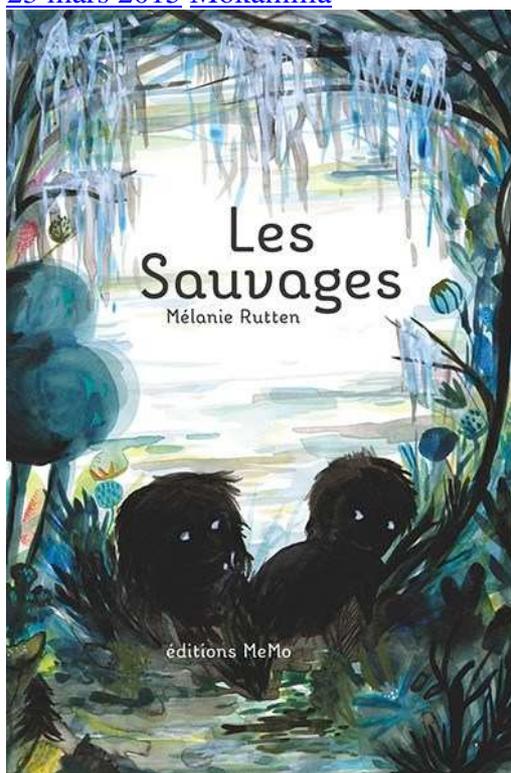
En tant qu'auteure, je suis aussi souvent gênée par LA question... à laquelle je réponds car il faut bien rassurer les grands aussi et le plus évasivement possible car je n'ai pas vraiment de réponse. Tout dépend de l'enfant, de qui il est, de ce qu'il est prêt à découvrir ou non... Tout dépend du parent qui le lui lit, de la manière dont il va vivre et transmettre l'histoire. Il y aurait autant de réponses possibles que d'enfants! Suite à une vague réponse, j'aime ce regard décidé du grand qui se lance, se dit «on verra», en somme fait confiance au petit... Les livres ont tous un «moment» pour être lu. Ou pas.



Blog : Moka – Au milieu des livres

## Les Sauvages – Mélanie Rutten

23 mars 2015 [Mokamilla](#)



« Aux promesses de l'aube. »

Deux **petites demeures** sur deux **grandes collines** baignant dans l'**onde douce** et le **frais clair de lune**. (Un écho nocturne aux étranges dômes aquatiques du magnifique *Annie du Lac* de **Kitty Crowther** ?)

Deux **ombres** alors s'échappent, affrontent les **marécages** et gagnent **une forêt de brume** et de **lianes** qui s'enroulent autour des arbres et rappellent les **haillons d'argent rimbaldiens**.

D'abord, ça **patauge**, ça **avance à tâtons**. Puis, comme une célèbre **Alice** avant eux, ces **deux intrépides conquérants de la nuit** s'engouffrent dans ce tronc d'arbre abandonné, **frontière de tous les possibles...**

De l'autre côté de l'écorce, **la lueur d'une bougie**. Les ombres quittent leur **manteau de ténèbres** et laissent place à une **nuit éclatante et multicolore**. Nos deux frimousses revêtent alors leur tenue de lumière au cœur d'une **nuit singulière**.



*Cette nuit, c'était toujours.*

*Deux ombres s'enfuirent de leur maison.*

Un tas de paille, de gros cailloux, une branche souple, une boule de poils, un nuage de mousse. Les sauvages sont ces **fantômes enfantins** qui **surgissent dans nos rêves** et **aident à grandir**. Chacun prend vie et accompagne **chaque enfant étourdi** par le **sommeil** pour l'entourer de ses bras, le prendre par la main, l'apaiser ou lui dire ce qu'est la peur. Les plus **grandes terreurs** s'appriivoisent et le **plaisir fugace des instants partagés** se savoure à pleins poumons. C'est simple comme un jeu d'enfant, et c'est beau à en faire pétiller les yeux.

*Tant de choses le jour se taisent.*

Un bijou signé **Mélanie Rutten** qui une fois de plus excelle dans l'art de me transporter vers un ailleurs **aux mille teintes** et qui fait de **l'émerveillement un art de lire**. Qu'elle écrive ou qu'elle dessine, **cette artiste que j'admire tant** offre à la littérature jeunesse ce qu'elle a de plus **poétique** parsemant chaque page d'une **magie presque indescriptible**. De **l'ombre à la lumière**, on se laisse porter, happé par ces **prodigieux** « petits riens » qu'on aime tant retrouver dans ses albums qui relèvent brillamment le défi de nous faire succomber à ce **charme qui n'appartient qu'à elle**. De la nuit noire et silencieuse aux doux instants oniriques jusqu'aux premiers sursauts du petit jour, **l'aube sera** indiscutablement **à la hauteur** de ses **plus belles promesses**.

Un **album précieux** que j'ai le plaisir, une fois de plus, de chroniquer avec mon cher **Jérôme**. Ce qu'en dit **Soizic**.

On a une relation comme ça, **Mélanie Rutten** et moi. Mes chroniques:

**La Source des jours. L'Ombre de chacun. Nour.**

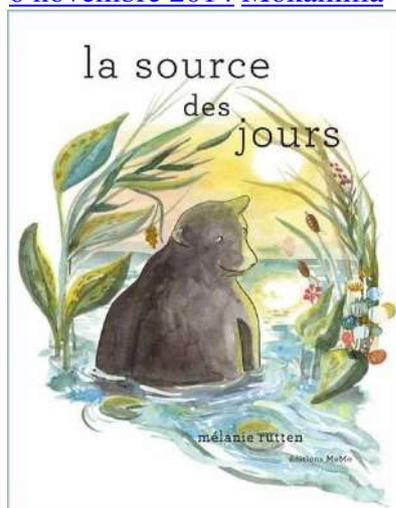
**Ouvrage sélectionné dans le cadre du Prix littéraire des écoles de la Somme 2015-2016**

*Les Sauvages – Mélanie Rutten Éditions MeMo*  
ISBN 9782352892472 40 p / 14,50 euros

**Blog : Moka – Au milieu des livres - Un peu de moi, mois après mois.**

## **La Source des jours - Mélanie Rutten - MeMo 2014**

6 novembre 2014 Mokamilla



« Si je ne suis que le deuxième, alors je ne suis rien... »

Il y a quelques mois, Soizic mettait entre mes mains le somptueux *L'Ombre de chacun* de **Mélanie Rutten**. Un véritable coup de foudre pour cet univers multicolore teinté de poésie, gorgé de métaphores. C'est l'histoire d'une **ombre** qui valse avec l'air, qui se jette à **corps perdu** dans l'onde claire, qui s'offre une **tendre étreinte** avec le brouillard et se fraie un **chemin au milieu des étoiles**. Une vraie communion avec cette **nature flamboyante** dont seule Mélanie Rutten a le secret, bien gardé au cœur de son pinceau. Une épiphanie éclatante.

« Le cerf l'attend. Quand il l'attend, il lui écrit. »

Autour de cette ombre discrète qui flâne ou qui bulle, le lecteur retrouve tous les personnages qui ont fait **battre son cœur** dans *L'Ombre de chacun*. Le **grand cerf** cuisine en rêvant d'un futur avec sa louve, le **petit garçon** joue les apprentis chevaliers, le **livre curieux** est en quête d'une **page trop vide à remplir** et le **chat au pull rayé** pleure son ballon égaré.

Tout ce petit monde n'a plus qu'à se laisser porter par la magie du récit pour se faire une petite place dans cette histoire singulière, aussi déroutante qu'étonnante. "L'Ours aime écouter les histoires du livre. Peut-être parce qu'elle ne sait pas raconter la sienne. »

**Remonter à la source**, dire les **origines**, creuser un peu plus loin pour raconter le **commencement**, les **points de départ** qui marquent le début des **petites et grandes histoires**. Ne rien manquer de **chaque instant**. *La Source des jours* nous parle des personnes qui se cherchent, de ces déceptions d'enfants ou de ces regrets d'adultes, de ces attentes vaines qui osent un jour se laisser séduire par **l'inattendu**, qui se permettent de **goûter à l'imprévu**. *La Source des jours* dit aussi l'envie que l'on a un jour de serrer fort un livre qu'on aime pour le garder éternellement contre soi.

Dans un récit aux **multiples lectures**, Mélanie Rutten nous invite à suivre cette ombre errante, à nous laisser porter par la beauté d'un jardin étincelant sans craindre de suivre des petits sentiers où les végétaux s'enroulent et s'entortillent autour de vos épaules, comme pour mieux vous accompagner dans un univers qui exige **certaines clés**, qui demande un **certain lâcher prise** pour se laisser séduire par ces **errances poétiques**. Et comme à chaque fois avec **Mélanie Rutten**, c'est incroyablement **lumineux**, indéniablement **fascinant** et absolument **brillant**.

"Est-elle remontée jusqu'à la nuit des temps ? Est-ce que c'est l'endroit où toutes les histoires commencent ? "

Après nos *ébats en noir et blanc* dans les draps froissés, voilà que je partage une **lecture colorée** certes plus sage mais tout aussi charmante avec mon **Jérôme** adoré. Oui, on a une relation comme ça, **Jérôme**, **Mademoiselle Rutten** et moi.

# Petites narrations naturelles sur un fil

[ DE FOND  
EN COMBLE ]

« Un jour, peut-être, elle  
reliera aussi tous ses petits bouts  
d'instantanés rares avec un fil, le fil de  
l'histoire. Elle écrira une histoire.  
La sienne. »

Car toutes les histoires sont  
rares et s'écrivent petit à petit. »

Mélanie Rutten,  
*Clausule de Noir, le  
moment venu.*

Des récits conduits par des animaux anthropomorphes. Telle est, en substance, la définition du genre littéraire de l'*animal fantasy*, posée par John Clute et John Grant dans *The Encyclopedia of Fantasy* et reprise en France par Anne Besson dans *La Fantasy. Le Vent dans les saules*, de Kenneth Grahame, paru en Angleterre en 1908, en est la source première identifiée.

Si l'on précisait un peu cette définition initiale, on pourrait cerner des réalisations propres à la littérature pour la jeunesse : des récits dans lesquels les personnages, des animaux anthropomorphes, font société, dans un environnement naturel délimité. On tirerait alors un fil entre Kenneth Grahame et Alan Alexander Milne (auteur de *Winnie l'ourson*, en 1926) – l'un et l'autre de ces auteurs ayant d'ailleurs été

illustrés par Ernest Howard Shepard – puis entre Arnold Lobel (pour sa série *Ranelot et Bufolet*, à partir de 1970 notamment) et Susan Varley (pour ses livres autour de Benjamin Blaireau dans les années 1980) pour ne citer que les principaux représentants, appartenant tous à la sphère anglo-saxonne, de ce que l'on pourrait convenir d'appeler un sous-genre de l'*animal fantasy*.

Nous tiendrions alors certainement le fil dont se sont saisies quelques créatrices d'expression française, Kitty Crowther, Delphine Bournay, Mélanie Rutten et Ramona Badescu, pour construire leurs propres univers fictifs et préciser le genre : des livres illustrés en série mettant en scène une petite comédie des sentiments, une amitié baignée de fantaisie et de nonsense, des histoires courtes, séquencées, une confrontation avec l'environnement naturel, et l'occasion d'une exploration aussi inventive qu'universelle des sentiments et émotions émanant de personnages adultes/enfants-animaux faisant microsociété.

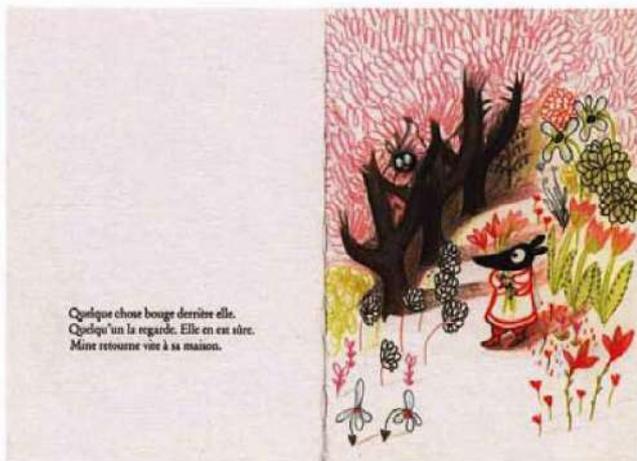
Dans cette forte convergence, chacune apporte son originalité et tisse ce fil au gré de sa propre sensibilité pour élaborer finement des univers profondément singuliers, denses et attachants.

## Kitty Crowther, la première

Kitty Crowther, dont les origines suédoises et la culture livresque anglo-saxonne<sup>1</sup>, le sens exceptionnel de l'enfance et l'immense talent de conteuse par le texte et l'image ont apporté tant de tendresse, d'inventivité et de bienveillance dans l'univers francophone du livre pour enfants, donne certainement le coup d'envoi, en 2005, avec sa série *Poka et Mine*. Choissant le règne des insectes, elle met en scène deux personnages gracieux dans de petites aventures du quotidien où l'humeur, le désir, la découverte, l'entraide, le secret ou la pudeur occupent le premier plan de courts récits qu'elle

accompagne d'images sur fond blanc foisonnant de volutes colorées éblouissantes. Le format, la fragilité des personnages, la finesse des dessins participent à la construction d'un univers délicat dans lequel le lecteur est invité à entrer sur la pointe des pieds et à goûter avec attention les nuances des expressions, l'émotion contenue qu'elles peuvent cacher. L'indétermination y joue également un rôle prédominant : à quelle espèce appartiennent Poka et Mine et quelle est la nature exacte de leur relation restent des questions en suspens, auxquelles chacun répondra selon ses propres projections. Construisant ses récits en dehors de toute précision de temps, d'espace (et d'espèce !), Kitty Crowther élabore ainsi une œuvre d'une rare cohérence où la nature et les sentiments sont posés au centre d'un univers. Le sien, celui qu'elle offre en partage à ses lecteurs.

Kitty Crowther,  
*Au fond du jardin*,  
© Pastel, 2007



Quelque chose bouge derrière elle.  
Cyclique un la regardé. Elle en est sûre.  
Mine retourne vite à sa maison.



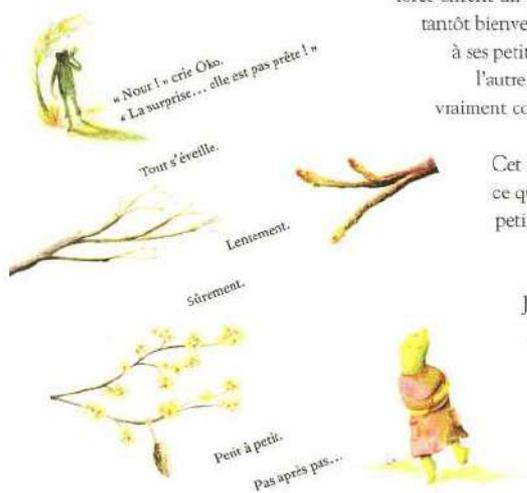
*D'ailleurs, la nuit, c'est magique.*

Mélanie Rutten,  
*Mitsu, un jour parfait*,  
© MeMo, 2008

### Mélanie Rutten, la sensible

La jeune créatrice belge Mélanie Rutten est elle entrée en littérature pour la jeunesse avec une tétralogie qui s'impose d'emblée comme une œuvre majeure. De *Mitsu, un jour parfait* (2008) à *Nour, le moment venu* (2012), elle élabore en quatre titres un univers cohérent et accueillant dont la permanence rassure et stimule tout autant. Ses personnages se croisent d'un titre à l'autre, chacun occupant, à tour de rôle, le centre de la narration ; avec cette unité d'ambiance qui affectionne particulièrement les jeux de lumière et de couleurs, avec ces mêmes intérieurs gentiment en désordre, et l'omniprésence de la nature où l'eau, la forêt offrent un cadre, tantôt inquiétant, tantôt bienveillant, toujours poétique, à ses petites scénettes. Et de l'un à l'autre, sans que l'on s'en rende vraiment compte, le temps passe, les saisons tournent...

Mélanie Rutten,  
*Nour, le moment venu*,  
© MeMo, 2012



Cet ensemble de livres forme ce qu'il faut bien appeler une petite comédie humaine, qui touche à l'essentiel avec beaucoup de justesse. Jalousie, mal-être, amour, tristesse forment ainsi la palette de sentiments mis en scène sans faux-fuyants mais avec une grande délicatesse, à laquelle l'humour,

par petites touches subtiles, ne retranche d'ailleurs rien. Chaque volume est riche d'histoires où l'être ensemble, le voyage, l'échange ont toujours un rôle central et offrent, mine de rien, un sens de la vie bien réjouissant.

Ce ne sont pourtant ni leurs thèmes ni leurs histoires qui forment le caractère unique de ces créations. Et si ses images impressionnent par la luminosité de leurs couleurs et la finesse de leurs traits, la plus grande singularité de Mélanie Rutten tient peut-être en ses textes. Alors même qu'elle raconte une histoire, avec un grand effort de clarté, de lisibilité, de simplicité, même, elle crée des ruptures dans les formulations attendues ou dans la syntaxe, offrant un rythme fait de décrochages qui, comme le rythme ternaire des improvisations jazzistiques, porte le lecteur de la limpidité d'un phrasé connu à celui d'un déséquilibre maîtrisé. Et c'est bien dans cette instabilité contrôlée que naît l'étrincelle d'une lecture heureuse. Et rare.

« C'est l'heure de la sieste. Il fait chaud.  
Les nuages sont immobiles.  
En les regardant, Eliott se sent tout petit.  
Eliott s'ennuie.  
Il fait très chaud.  
Eliott s'ennuie à mourir.  
Il attend l'heure du soir. »<sup>2</sup>

 par Isabelle DECUYPER  
attachée au Service général des Lettres et du Livre



## •• Mélanie Rutten, créatrice d'instantanés

Photographe, auteure-illustratrice, animatrice, Mélanie Rutten est une touche-à-tout qui fait partager sa passion. Récompensée par le prix Sorcières en 2011 et tout récemment par le prix Libbylit de l'album belge en octobre 2012, l'artiste faisant partie de la jeune génération des créateurs d'albums offre au lecteur une tétralogie étonnante.

### Qui es-tu ? Peux-tu nous parler de ton parcours ?

Je suis née en 1974 à Leuven. J'ai entamé des études de psychologie pendant deux ans avant de me lancer dans un graduat en photographie, axé sur le reportage en noir et blanc qui aborde des sujets très sociaux. Je suis diplômée du « 75 », un enseignement supérieur des arts plastiques. Très vite, je suis restée dans mon studio et je photographiais des couples d'amoureux. Je recolorisais mes photos et j'utilisais au fur et à mesure des peintures de plus en plus mates (acrylique...).

J'ai ensuite suivi des cours du soir avec Montse Gisbert à l'Institut Saint-Luc qui m'a vraiment appris à peindre et à dessiner. Le rapport texte/ image m'intéresse. Je mets chaque fois un mot, une petite phrase sous mon image.

C'est à ce moment, à la fin des années nonante, que j'ai découvert la littérature de jeunesse à travers notamment *La Grande ourse*, un album de Kitty Crowther. J'admire le travail de cette auteure-illustratrice. Quand je tombe sur l'info qu'elle donne des cours à la Gaumette, une petite association à Uccle, je fonce suivre ses cours donnés un jour par mois, pendant plusieurs années.

Ce fut la découverte d'un chemin. Je me considérais alors comme une illustratrice potentielle et non comme une auteure ; j'étais par exemple, nulle en rédaction.

Lorsque j'étais à la recherche d'un texte, Kitty Crowther m'a fait réfléchir en me disant cette phrase : « Pas besoin de chercher les histoires en dehors de toi, les histoires sont à l'intérieur. » Il s'agissait de s'imaginer comme un personnage et de trouver en soi les petites émotions.

Ce fut la genèse de Mitsy, un personnage qui est un peu mon *alter ego*.

Et c'est ainsi aussi que quand j'écris une histoire, j'ai juste des petites émotions, des ambiances, une envie de ressentir ce sentiment-là.

### Peux-tu nous expliquer ta façon de créer une histoire ?

J'écris de manière parallèle. J'ai toujours deux petits carnets, l'un avec des lignes ; l'autre avec des pages vierges.

Sur le premier, je note des idées sous forme de phrases courtes : se promener pieds nus dans une rivière, observer le soleil... et puis je me demande quel personnage va vivre ses émotions ? Dans le second cahier, je réalise une série de croquis sur le personnage.



Mes histoires constituent une plongée dans un univers peuplé d'une multitude de petits personnages anthropomorphes. Je suis maître de cet univers, j'ai l'*omnipotentia*, et je crée quelque chose dans lequel on se sent bien. Lorsque j'explique cette création aux enfants, je fais un parallèle avec les *playmobils* qu'ils peuvent faire vivre selon leurs envies. J'écris des livres pour me faire plaisir et non en fonction d'un public potentiel de lecteurs.

**Comment construis-tu une histoire ?  
As-tu une méthode ?**

Je prends les idées d'un côté et les personnages créés de l'autre et je mets en commun. Je ne suis pas le fil de l'intrigue. Mais faire un livre, c'est aussi respecter des contraintes, notamment le nombre de pages et la mise en page proprement dite. Je fais donc un chemin de fer en petite maquette. Je trouve important de pouvoir manipuler les pages réellement car le mo-

ment de la tourne de page est important. Il s'agit d'un temps de pause.

Le temps est un thème vraiment central dans mes histoires. Il y a les saisons, les divers moments de la journée qui rythment l'histoire. Il y a toujours l'importance d'un rythme d'où aussi de pauses.

L'intrigue, elle, est moins importante. Il s'agit plutôt d'une littérature de la quotidienneté avec les petites choses, les petits faits et gestes du quotidien de personnages bien ancrés dans le réel. Ce sont des anti-héros qui reconnaissent leurs faiblesses et leurs limites. Nour, par exemple, récolte des instants dans son carnet comme de petits trésors.

La personne qui m'a le plus marquée quand j'étais petite, c'est Arnold Lobel avec *Ranelot* et *Bufolet* et plus particulièrement *Les quatre saisons de Ranelot* et *Bufolet*. J'ai aussi été influencée par Jean de Brunhoff avec sa technique et son personnage Babar avec son côté animal anthropomorphe rassurant.



**Quelles sont les techniques que tu utilises ?**

Pour la presse, essentiellement le collage. En ce qui concerne les livres, j'utilise des crayons de couleur pour les dessins ; couleurs qui sont toujours en lien avec la saison (rouge pour l'hiver, jaune pour l'été, vert pour le printemps, ... pour l'automne). Dans *Elliott et Nestor*, j'utilise des feutres très larges et très fluides et je donne du volume avec un crayon graphite d'écolier. Pour l'été, mes personnages sont entourés d'un trait de crayon jaune. Je travaille sous forme de vignette, avec une image sans bord. Quand cela s'avère nécessaire dans la narration, je réalise un focus sur une pleine page. Chaque histoire est découpée en chapitres. C'est ainsi que mes livres sont perçus comme des romans premières lectures plutôt que comme des albums. Le chapitrage m'est venu d'Arnold Lobel. Je prends un plaisir immense quand je peux affiner ce qui ressort de cette mise en commun texte/image. Tout n'est pas dit. Je laisse la liberté au lecteur de faire son propre chemin.

**Avec *Mitsu, Ôko, Elliott et Nestor* et *Nour*, tu offres au lecteur une véritable tétralogie ?**

Il s'agit pour moi d'une cosmogonie. Je n'avais pas envie d'avoir des suites mais bien quatre livres qui se tiennent et s'entrecroisent avec les personnages. Un personnage secondaire devient héros dans une autre vie. Je suis aussi obsédée par l'idée que les histoires ne se terminent pas. La fin est ouverte. Pour *Ôko*, par exemple, la dernière page mentionne : « Et l'histoire n'est pas finie... » Je rencontre des enfants d'âge divers : des lectures à voix haute à partir de la 3<sup>e</sup> maternelle jusqu'aux classes de 5<sup>e</sup> primaires. Les rencontres avec les enfants m'ont amenée par exemple, à faire de *Nestor* un personnage plus important car ils me demandaient souvent pourquoi *Nestor* ne disait pas bonjour ou encore, pourquoi était-il toujours triste ou de mauvaise humeur ? Les thèmes abordés sont nostalgiques. Je pars d'une émotion de base. *Mitsu* part d'une tristesse : les personnages sont à la recherche d'eux-mêmes. Dans les



quatre albums, ils sont tout le temps en train de marcher. On y trouve la métaphore de la recherche de soi-même, avec l'amitié et l'amour comme éléments fondateurs.

Dans *Ôko*, dédié à ma grand-mère, l'entrée en matière est directe mais au final, la thématique de la mort reste en filigrane.

Parmi les thèmes abordés, il y a toujours la recherche de soi, le petit et le grand, comment grandir et prendre confiance en soi ou encore comment être seul ensemble.

Nour est né en lien avec des événements vécus très personnels. Cette histoire en lien avec la mienne m'a accompagnée pendant un certain temps. Une histoire allant vers le printemps, le renouveau alors que j'étais en recherche d'une maison. Elle est fort basée sur le temps qui passe, sur le rythme, l'éclosion de soi, sur l'attente, sur les petites choses de la vie qui sont importantes. Sophie Van der Linden en fait une belle présentation sur son blog<sup>1</sup>.

**Tu réalises de nombreux ateliers. Peux-tu nous expliquer comment se passe un atelier ?**

Je fais beaucoup d'animations scolaires régulières au Wolf. Je reçois beaucoup de classes en discriminations positives.

Avec une classe de première primaire (20-25 enfants), je leur demande d'imaginer un personnage et d'écrire une petite phrase. Je leur propose de faire un livre collectif.

Nous choisissons une thématique comme les saisons, les petits plaisirs... et je leur demande d'imaginer ce que le personnage est en train de faire. La durée de l'animation est de quatre heures. La classe repart avec le livre. Pendant la séance, je lis trois ou quatre livres dont l'un d'Arnold Lobel, John Burningham, Maurice Sendak.

En tant qu'auteure-illustratrice, il faut envisager de nombreuses activités connexes pour gagner sa vie. Je réalise donc de nombreux ateliers en lien avec mon métier soit en scolaire au Wolf ou encore dans les salons, notamment en France et en bibliothèques. Je réalise aussi des ateliers à destination des adultes, notamment à l'Atelier du livre de Mariemont et au Wolf.

Comme illustratrice, je réponds aux commandes de faire-part, d'affiches, de panneaux... et je travaille aussi pour la presse enfants, comme *Les Belles histoires*, *Philéas et Autobule*, *Bonjour* et la presse adultes. Pour la presse, je continue à faire du collage, des photos que je découpe et que je colle. De par mes études de photographie, j'accorde toujours une importance à l'alternance ombre / lumière, à la luminosité dans mes illustrations et à la composition d'un espace. Je garde l'envie de faire un album pour petits avec des photos.

Je collabore aussi avec des compagnies théâtrales comme le Théâtre du Tilleul où j'anime un atelier en lien avec le spectacle.

(1) [www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2012/03/22/Nour-le-moment-venu](http://www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2012/03/22/Nour-le-moment-venu)  
[www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2011/11/07/eliott-et-nestor](http://www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2011/11/07/eliott-et-nestor)

Un scoop en matière d'adaptation : le Théâtre POM' de Nantes va faire un spectacle adapté des quatre livres. J'ai donné mon accord, sachant qu'il avait déjà adapté avec succès *Tête-à-tête* de Geert de Kockere et Klaas Verplancke.

**Tu es fidèle à l'éditeur MeMo ? Comment se passe la collaboration ?**

Pourquoi faire un livre ? puisqu'il y en a déjà tellement s'interroge Mélanie. Cela correspond pour elle à un besoin. Comment aussi résister à la surproduction de livres ? Les bons livres prennent du temps à être faits. C'est le cas chez MeMo, un petit éditeur basé à Nantes. J'apprécie beaucoup cette maison d'édition, rencontrée lors du salon du livre de jeunesse de Montreuil. J'avais rendez-vous avec trois éditeurs. J'ai présenté la maquette de *Mitsu* à l'éditrice Christine Morault qui me dit d'emblée : « je prends ».

Celle-ci me soutient vraiment et me donne carte blanche sur le livre. Je lui montre le projet final ; le texte étant revu avec son assistante, Laure Bonnerot. Elle prend le temps de mettre en valeur le livre avec le choix du papier, de la mise en page. Ce que j'apprécie chez MeMo, c'est qu'ils ont le souci de l'objet-livre. Ils ont une politique par rapport aux livres qui n'est pas dans la surproduction. Je suis très contente de pouvoir être dans une (petite) maison d'édition indépendante. La collaboration se fait à distance car ils sont à Nantes. Ils mettront mon travail à l'honneur à Nantes en 2013, lors d'un Festival. « Impressions d'Europe » (<http://www.impressionsdeurope.com/>) organisera les « Rencontres littéraires belges francophones » (Wallonie-Bruxelles) de 2013 où je serai invitée. À noter qu'une quarantaine d'originaux ont ainsi déjà circulé à St Malo au Festival Étonnants voyageurs...

**Tu as obtenu le prix Sorcières pour *Öko, un thé en hiver* en 2011, et tu viens d'obtenir le prix Libbylit 2012 de l'album belge pour *Nour, le moment venu*. Une consécration pour toi ?**

Avec le prix Sorcières<sup>2</sup>, j'ai eu le grand plaisir d'être reconnue à l'étranger. J'ai fait une tournée Sorcières autour de Nancy. Cela

donne une grande visibilité après l'attribution du prix. Pour l'anecdote, je l'ai reçu le 21 mars, le jour du printemps avec un livre qui se termine par « Et aujourd'hui, c'est le printemps » !

Je suis aussi bien évidemment très heureuse d'avoir reçu le Prix Libbylit pour *Nour*. Je trouve vraiment incroyable cette consécration qui récompense et offre une belle reconnaissance à mon travail.

**As-tu envisagé de rassembler tes quatre livres en un seul coffret ?**

Mes livres sont traduits en allemand. L'Allemagne a envisagé d'en faire un coffret et de sortir également une version souple, moins onéreuse mais qui garde tout de même une belle qualité.

**Et tes projets futurs ?**

J'ai obtenu une bourse « découverte » de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour *Mitsu*. Aussi, j'ai plein d'envies. J'ai démarré avec un autre univers, d'autres personnages. Il ne s'agira plus de romans de premières lectures car j'envisage un changement de format, avec une orientation vers l'album. J'ai tiré le bon fil et suis en train de creuser mais... je n'en dévoilerai pas plus pour le moment !

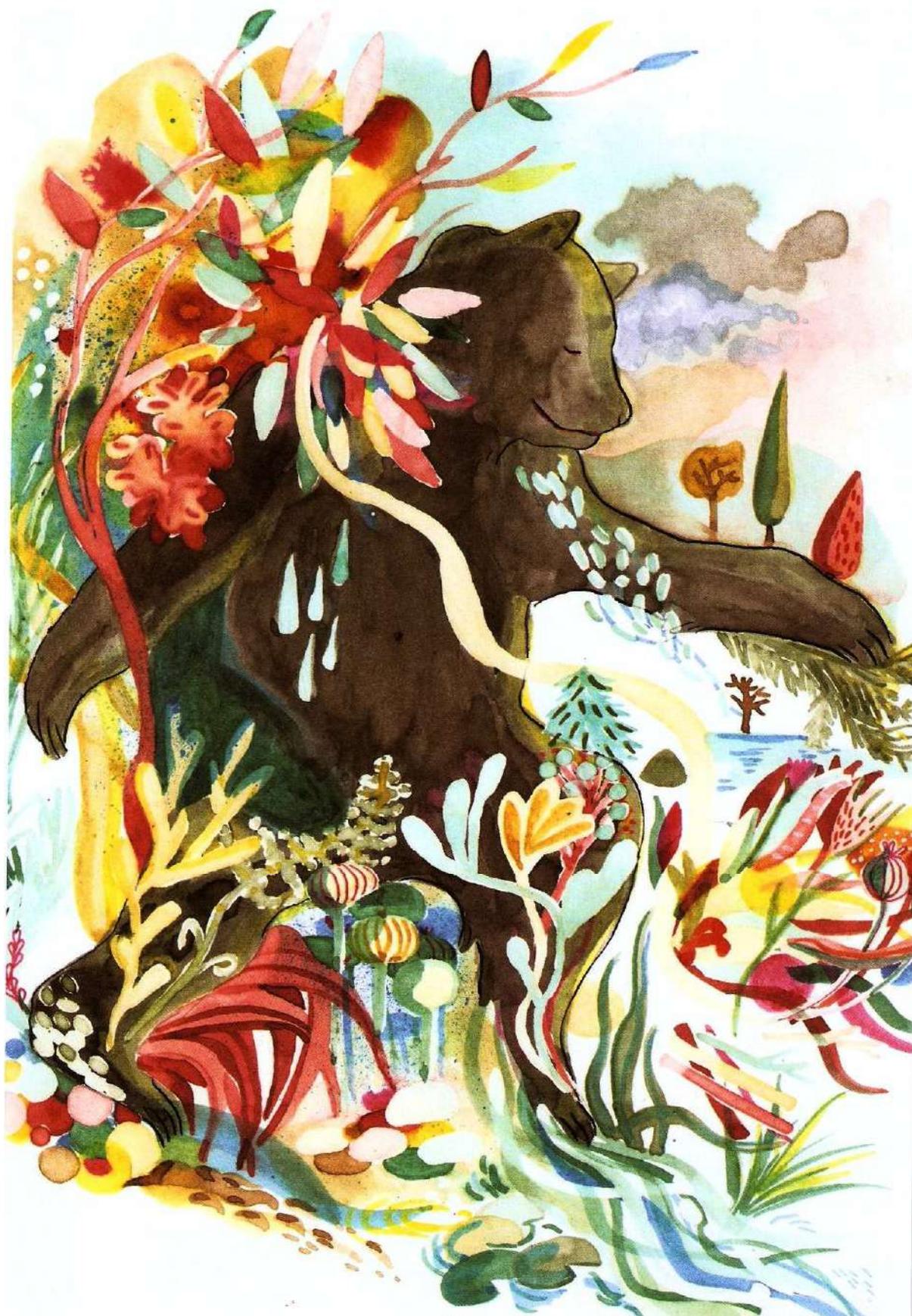
Mélanie Rutten fait partie de la jeune génération de créateurs (trices) d'albums dont nous aurons plaisir à suivre et à découvrir les nouveautés qui naîtront bientôt.

**Bibliographie chez MeMo :**

- *Mitsu, un jour parfait*, 2006 - prix du concours Petite Fureur 2008
- *Öko, un thé en hiver*, 2010 - prix Sorcières 2011
- *Eliott et Nestor, l'heure du matin*, 2011
- *Nour, le moment venu*, 2012 - Sélection Petite Fureur 2012 ●

• • Infos :  
[www.melanierutten.com](http://www.melanierutten.com)  
[melanierutten@yahoo.fr](mailto:melanierutten@yahoo.fr)

[2] Cf. article de Laurence Bertels dans *La Libre Belgique* du 21 mars 2011 : [www.mabiblio.be/wp-content/uploads/2011/03/MelanieRutten.pdf](http://www.mabiblio.be/wp-content/uploads/2011/03/MelanieRutten.pdf)



La source des jours

## Mélanie Rutten et la magie de l'enfance

- Nathalie Riché, publié le 17/11/2013 [5-7 ans](#) - 42 partages / [facebookPartager](#)

Depuis son premier album, *Mitsu*, l'auteur et illustratrice Mélanie Rutten surprend toujours. Avec *L'Ombre de chacun* elle se surpasse et nous emmène encore plus loin dans son univers poétique peuplé d'animaux bienveillants. Focus sur cet album en lice pour les Pépites de l'Album, au Salon du livre Montreuil.

*Un jour, un petit lapin est arrivé. Il y avait un peu de vent. Et une ombre peut-être.  
Les petits arrivent parfois comme ça. Comme le vent.  
Parfois comme une tempête.*



J'aimerais qu'on puisse offrir à chaque enfant cet album empreint d'une immense tendresse, d'une grande poésie autant que d'une vraie gravité. Le sujet ? La peur autant que le désir de grandir.

L'univers de Mélanie Rutten est peuplé d'animaux qui ressemblent à des humains : un cerf inquiet comme une maman, un petit lapin qui veut grandir mais qui n'ose pas tout à fait, un soldat en guerre, espiègle comme une fillette prête à tout pour gagner sa liberté, un chat qui fait toujours le même rêve, un livre curieux de tout et une ombre, symbole de nos peurs.

C'est l'histoire d'un petit lapin qui trouve un cerf pour l'aider à devenir grand, se faisant ils veillent l'un sur l'autre, jusqu'au jour où il faut bien se séparer. C'est l'histoire d'un soldat en colère contre tout, mais qui veut bien protéger un lapin seul et fragile.

*On n'aura qu'à être seuls. Mais ensemble ce sera plus simple.*



Une histoire comme une balade, un livre chorale, une danse où les personnages – le lapin, le cerf, le soldat, le chat, l'ombre muette et le livre – s'approprient, accordent leur confiance et affrontent ensemble leurs inquiétudes, leur solitude, l'aventure...

*Les histoires, ça sert à avoir moins peur.*

A l'abri des grandes forêts emplies de lumière, là où se passent toujours les histoires, les routes se croisent et les questionnements aussi. Les amis vont apprendre à rencontrer l'autre, pour grandir un peu.

*Est-ce qu'on sait tout quand on est grand ? demande le soldat.  
On en apprend tous les jours, dit le Livre.*



C'est le cinquième album de la Belge Mélanie Rutten aux éditions Memo et elle se surpasse ici. A la fois par la construction de la narration et par ses illustrations à l'encre d'une infinie tendresse. Les couleurs se mélangent conférant une tonalité parfois mélancolique parfois empreinte d'une gaieté explosive, comme dans l'épisode du volcan. Un doux mélange comme celui des personnages dont les destins se fondent dans un tourbillon de couleur comme la ronde de la vie.

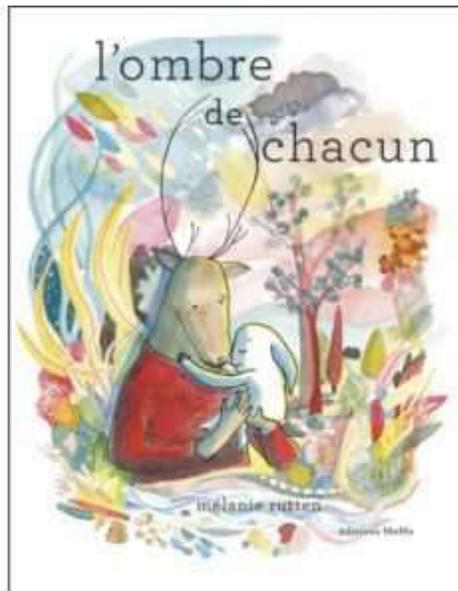
Est-ce son enfance passée en Afrique qui donne à l'artiste le goût des couleurs chaudes ? Sa palette graphique est d'une luminosité et d'une intensité absolue, alternant les bleus nuit d'encre et les rose, rouge et jaune qui frétilent. Ses images sont comme de grands miroirs qui reflètent nos âmes d'enfants. Jamais moralisateur ni gnanngnan, chaque mot est sobre, juste et profond. On sent à la lire, une grande douceur et un amour de l'autre. Que donner de plus à un enfant ? *L'ombre de chacun* brille comme une pépite précieuse et réchauffe nos cœurs. A lire et à relire inlassablement.



### **L'ombre de chacun**

Mélanie Rutten, éditions Memo, 56 pages, 17 € - dès 5 ans

## Mélanie Rutten telle qu'en elle-même et pourtant tellement plus loin...



*L'ombre de chacun Mélanie Rutten éd. MeMo*

Et *L'ombre de chacun* est arrivé. Comblant l'attente et l'impatience sourde de tous ceux qui avaient découvert et aussitôt aimé les livres de Mélanie Rutten, jusqu'ici organisés en un cycle des saisons, petites narrations naturelles aussi sensibles que profondes – *Okö*, *Mitsu*, [Elliott et Nestor](#), [Nour](#) –, qu'il fallait bien quitter, on le savait.

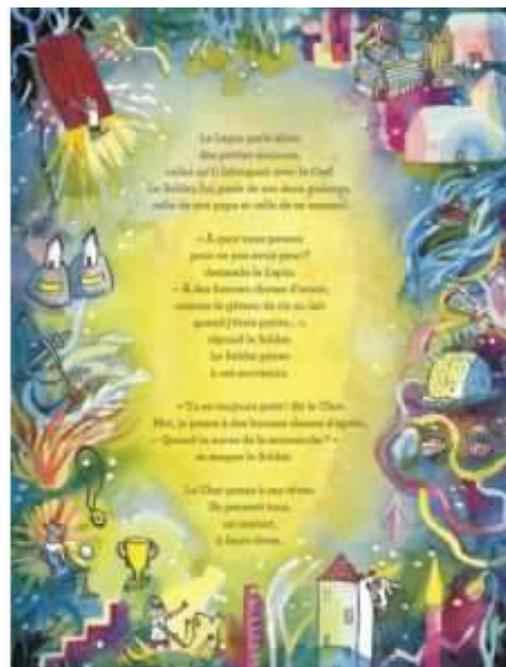
Et c'est un livre éblouissant.

Éblouissant de poésie, d'émotion, de délicatesse et de sensibilité. Paysages lumineux, chatoyants, où pointe le minuscule, le fragile. Magnifiques scènes de tendresse, sur lesquelles dansent les jeux de l'ombre et de la couleur. Images réconfortantes – cette lourde patte velue sur la tête du lapin, cet œuf enfin protégé autour duquel se fait sentir « comme un petit mouvement d'univers ».

Cet univers-là est de ceux qui parlent de l'enfance tout en parlant à l'enfance, avec bienveillance, avec confiance et avec espoir. Centré sur la grande affaire de l'enfance : la crainte et l'envie de grandir, il pourrait s'en contenter. Il fait pourtant bien plus.



Mélanie Rutten © [éditions MeMo](http://editions.Memo.com), 2013



Mélanie Rutten © [éditions MeMo](http://editions.Memo.com), 2013

Car c'est aussi un livre éblouissant par sa construction qui, – et c'est là le très grand talent de Mélanie Rutten – ne retranche rien, absolument rien, à cette douceur et à cette poésie immédiatement perceptibles et envoûtantes. Références littéraires prenant la forme suggestive de l'allusion (le cerf et le lapin nous rappellent bien quelque chose...). Séquences en chapitres permettant d'opérer des retours en arrière, comblant a posteriori les ellipses ou les blancs de la narration (pourquoi le lapin a quitté le cerf, qui est la grande ourse ?). Foule d'indices dissimulés dans le foisonnement des décors (les apparitions de l'ombre, la voiture rouge qui file dans le paysage avant de nous montrer quelques pages plus loin ses occupants au premier plan...). Surtout, ce texte sobre et ciselé. Tout en retenue. Et pour cause, chargé qu'il est d'un feuilleté du sens, de symboles et d'annonces qui nourrissent insatiablement les relectures et construisent d'invisibles passerelles entre les pages du livre, entre les personnages, entre le passé, le présent et le futur.

Cette savante construction, très subtilement tissée, offre toutes les composantes du littéraire tel que défini par la théorie. Ainsi placée au service d'une intention et d'un accomplissement poétique et esthétique « parfaitement enfantins », Mélanie Rutten signe ici une pure œuvre de littérature pour la jeunesse, dans ce qu'elle est capable d'offrir de meilleur. Et de plus beau.

SV

\*\*\*

Les fans de Mélanie Rutten sont là, et ils le disent, magnifiquement : [La soupe de l'espace](#), [Un autre endroit](#), et [Gaëlle la libraire](#).

<http://www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2013/09/20/Ombre-Chacun>

-  17 novembre 2017



## Mélanie Rutten " Nour, le moment venu "



**« Nour aime les anniversaires. Les anniversaires, c'est rare. Nour aime les instants rares et pour les garder plus longtemps, elle les note dans un carnet. »**

Nour déménage. Mais elle ne sait pas où aller et devenir quoi ? Elle était bien jolie sa maison où se réunissaient Nour et ses amis mais elle doit trouver un autre endroit pour vivre. Alors avant de partir, Nour organise son dernier repas d'anniversaire où elle convie ses amis.

Autour de la table, illuminée de bougies, chacun raconte sa nuit et ses rêves, ses envies. Il y a Roman qui a fait un cauchemar, Eliott qui a rêvé qu'il était un éléphant blanc, nageant dans une rivière de limonade, Mitsu, reine d'un pays lointain, Oko, perdu dans une tasse de thé, Nestor qui ne se rappelle de rien, Nour qui a rêvé « *qu'elle volait mais [... n'osait] pas raconter* ». Et puis la fête se termine et tout le monde reprend le chemin de son chez soi après avoir donné un cadeau surprise à Nour. Tous y ont pensé sauf Oko, son plus fidèle ami. Celui avec qui Oko rêvait qu'elle volait.

C'est qu'il n'est pas facile de trouver un nouvel endroit où vivre. Nour doit chercher, oser, s'aventurer sur de nouveaux territoires, elle qui est un peu peureuse. Elle aimerait bien que son ami Oko soit à ses côtés pour tenter l'aventure. Mais Oko semble occuper à autres choses. Alors Nour « *se sent comme une boîte vide. Elle a juste envie d'être seule, dans un petit coin où personne ne viendra la chercher.* » Elle apprend la patience, celle de l'amitié absente, celle de la pièce qui viendra compléter son puzzle, sa vie. Elle cherche et entreprend de grandir, de « *traverser le ruisseau aux deux cailloux, le champ de blé et le pont cassé, passer entre le lapin et l'entonnoir, aux trois genêts, suivre les flèches...* » et de tomber dans un trou profond où l'amitié se révèle sous les traits d'une toute petite taupe douce et bégayante qui ne recherche qu'une seule chose, savoir qu'elle aussi existe.

**« C'est bon de poser la dernière pièce d'un puzzle. » [...] Car toutes les histoires sont rares et s'écrivent petit à petit. »**

Il y a dans l'univers de **Mélanie Rutten**, ce petit « je ne sais quoi » qui me fait tourner les pages et réciter l'histoire tout doucement, sans bruit pour ne pas casser le charme envoutant. La finesse, la poésie, le trait, la richesse des mots, des couleurs, l'onctuosité, la délicatesse sont autant de trésors que l'on découvre au fil des pages et des récits qui retracent la vie de ces personnages. Chaque mot posé, écrit se révèle et devient joyau. Chaque élément dessiné est beauté. C'est juste beau, tendre, poétique et parsemé de sagesse, d'un univers d'instant offerts comme des cadeaux.

Chaque personnage évoqué ont tous une petite fêlure, une contrariété ou une légère cicatrice qui leur donne leur caractère, leurs doutes, craintes, peurs. Ils ont tous un cœur qui bat sous leur peau d'une sensibilité douce et immense, comme les cétoines qui s'ébrouent dans le vent et donnent la couleur du temps ou d'une journée. Tous se posent des questions et avancent à leur rythme, leur envie sur un coup de dé ou le nez au gré des saisons et des jours. Et ils sont beaux ces personnages. Ils nous ressemblent lorsqu'ils ressentent l'ennui, la détresse, la solitude, le besoin de se recroqueviller loin d'un monde qui bouge trop vite, l'élan et l'envie d'aventures ou de trouver, rencontrer d'autres amis.



Ils nous ressemblent dans leur clairvoyance, leur obstination à rendre ce monde plus beau, sincère, à parcourir de nouveaux horizons, à trouver la pièce qui manque au puzzle. Ils sont beaux, doux, tendres et généreux. Essentiels.

**Mélanie Rutten** a la grâce de nous emmener tout doucement dans son monde, d'ouvrir les horizons et de nous dévoiler des histoires où les émotions, la délicatesse, la poésie font leur chemin en nous, où chaque trait agit comme un baume, une caresse, une chaleur qui se propagent et se répandent. Chaque page nous amène à défaire des nœuds, se réchauffer au contact d'amis, à découvrir ce qui serre le cœur, à entendre ses émotions, les écouter, leur parler, à tenter de s'offrir des répits, entrevoir de nouveaux territoires et oser, grandir.

Il est difficile de parler de son trait, de ses encres tant ils évoquent un univers onirique où on entre sur la pointe des pieds et où la vie, la nature renaissent. C'est un peu une magicienne de l'enfance, une fée qui se serrait emparée de crayons fins, pastels et nous aurait offert d'un coup de couleurs magiques, la délicatesse, la poésie, la gravité et la tendresse de l'instant. D'une très grande attention, elle dépose dans le coin d'une page, un personnage ou un objet et attire notre regard, nous tend un miroir, comme si lire son histoire nous amenait à avoir moins peur, à poursuivre notre chemin, faire preuve de curiosité et de bienveillance. C'est à la fois mélancolique et porteur de rêves, d'espoir, de gaieté et surtout de chaleur.

Et quoi de plus onctueux, de plus réparateur que la chaleur lorsque le soir arrive, le vent souffle, le froid dépose sur les vitres une couche blanche et la flamme de la bougie dépose sur les murs, une ombre bienfaitrice. Quoi de plus tendre, délicat, fin et émouvant que de lire Mélanie Rutten et tout doucement voir les yeux se fermer pour rejoindre le pays des rêves et des petits mystères. Quoi de plus subtile que de découvrir derrière chaque personnage, chaque coup de dé, un destin qui se révèle, un nouveau pays qui se dévoile, une petite touche de poésie qui se propage.

**Mélanie Rutten où l'art délicat de revenir en enfance, de s'asseoir bien au fond du canapé, siroter un chocolat chaud un soir d'hiver ou un jour d'automne pluvieux et de sourire indéfiniment devant la grâce et la beauté de chaque mot et couleur déposés. A lire et découvrir inlassablement, tendrement.**

*Nour, le moment venu*  
*Mélanie Rutten Editions MeMo*



Blog : Moka – Au milieu des livres

## Nour, le moment venu - Mélanie Rutten

[13 octobre 2014](#) [Mokamilla](#)

« Nour aime les instants rares et pour les garder plus longtemps, elle les note dans un carnet. »



Nuit noire, des étoiles qui la font pétiller. **Nour** célèbre son anniversaire. Les petits fanions colorés et les ombres de la maison laissent entendre à celui qui passerait par-là que la fête bat son plein. Autour de la table, tous les êtres qu'elle aime sont ici. **Roman, Nestor, Öko...** Chacun a apporté le **présent délicat** qui fera plaisir à la douce **Nour**. Sauf **Öko**. Mais il lui a promis qu'il lui donnerait, juste un peu plus tard. Alors **Nour** attend. Sagement.

« *A l'intérieur de sa maison, tout est en mouvement. Des objets sont étalés partout. Certains parlent du passé – la théière de sa grand-mère – et d'autres du futur – les carnets à remplir.* »

Lorsque tout le monde a regagné son refuge, à la lueur des bougies, **Nour** écrit et saisit ces moments précieux. Elle pense à **Öko**, beaucoup. La journée qui attend **Nour** le lendemain n'est pas une journée comme les autres. **Nour** déménage, remplit des cartons. Elle change de maison. Elle s'active, s'affaire, trie, jette, classe les souvenirs. Une vie dans des boîtes, en attendant de trouver un **ailleurs parfait pour elle**. Et pour passer le temps, elle se laisse porter par une douce musique.



Le soir, la lumière de Nour s'est allumée très tard. Avec la pelote de fil rouge qu'elle a défilée, elle assemble quelque chose. C'est une surprise. Pour Öko.

« Elle commence par remplir des caisses: il y a des caisses pour les choses bleues, pour les choses douces et d'autres pour les choses fragiles. Parfois, certaines sont bleues, douces et fragiles. »

Les jours passent et la nature se laisse alors parer de **minuscules petites pousses colorées** et se gorge d'un beau **soleil frais**. **Nour** croise parfois **Öko** sur son chemin et ils partagent ensemble une promenade, échangent quelques mots. Ils aiment évidemment **ce temps passé ensemble** mais ne savent pas vraiment se le dire. Alors **Nour** continue de dresser ses petites **listes d'instant**s. Elle s'offre des **bouffées de printemps** et son cœur bat très fort quand elle se cogne fébrilement contre lui. Mais aucun cadeau d'**Öko** à l'horizon.

**Nour** vit ses « *jours avec* », colorés et vivifiants. Elle fait une **jolie rencontre**, elle s'amuse; légère comme le vent, elle prépare son **nouveau nid**, elle tricote et boit du thé. Elle s'accommode des « *jours sans* » parfois teintés de **pensées grises et grognones**. Elle serre très fort un petit dé au creux de sa main, qu'elle jette pour l'aider à se décider, quand la vie lui paraît trop compliquée.

Et elle attend, l'arrivée du bon moment.

« *Toutes les histoires sont rares et s'écrivent petit à petit.* »

**Mélanie Rutten** cumule deux talents assez exceptionnels. Celui de **la conteuse aux histoires** pleines de tendresse, de douce mélancolie et celui de **l'artiste méticuleuse** qui, crayon à la main, crée un monde au-delà des mots, imagine des **univers tendrement colorés** qui émerveilleront les lecteurs de tous les âges. Elle sait insuffler autant de poésie dans ses lignes que dans chacun des traits de ses dessins. C'est **lumineux** et incroyablement **addictif**.

Déjà sous le charme du fabuleux album [\*A l'ombre de chacun\*](#), j'ai pris un plaisir fou à lire ces pages d'une **délicatesse absolue**. **Mélanie Rutten** sait à merveille dire toute la beauté des liens qui se tissent entre les êtres. De **l'amitié inconditionnelle** à **l'amour naissant**, du sentiment de **solitude** au plaisir d'être **entouré des siens**, elle dépeint, avec subtilité, l'importance des souvenirs qui nous construisent et nous entraîne, dans un **imaginaire graphique** d'une **douceur infinie**. Un album sur **l'attente**, **l'impatience** qui s'apprivoise et sur toutes **les promesses** qui se tiennent. Encore un **Rutten** qui fera battre bien des cœurs.  
» Tout le monde se cherche «

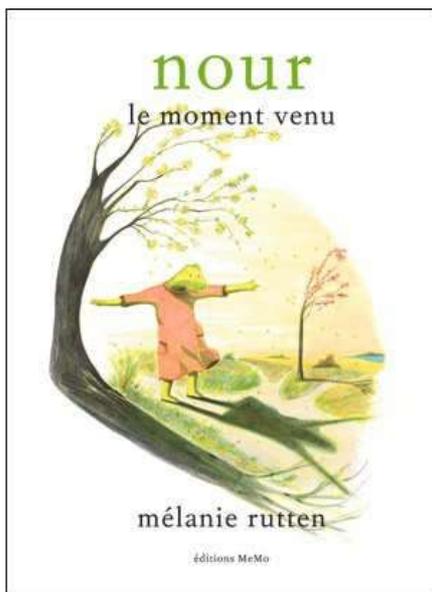
*Nour, le moment venu* Mélanie Rutten Éditions [MeMo](#)

<https://aumilieudeslivres.wordpress.com/2014/10/13/nour-le-moment-venu-melanie-rutten/>

### Nour, le moment venu Mélanie RUTTEN

22 mar. 2012 09:30 Par svdl [plus grands](#)

À rebours, patiemment, venue des tréfonds de l'hiver par la porte de l'automne, Mélanie Rutten vient illuminer notre printemps avec le sien, celui de Nour, qui, à force d'ennui, de patience, de doute, puis, de confiance et de détermination, atteint la révélation.

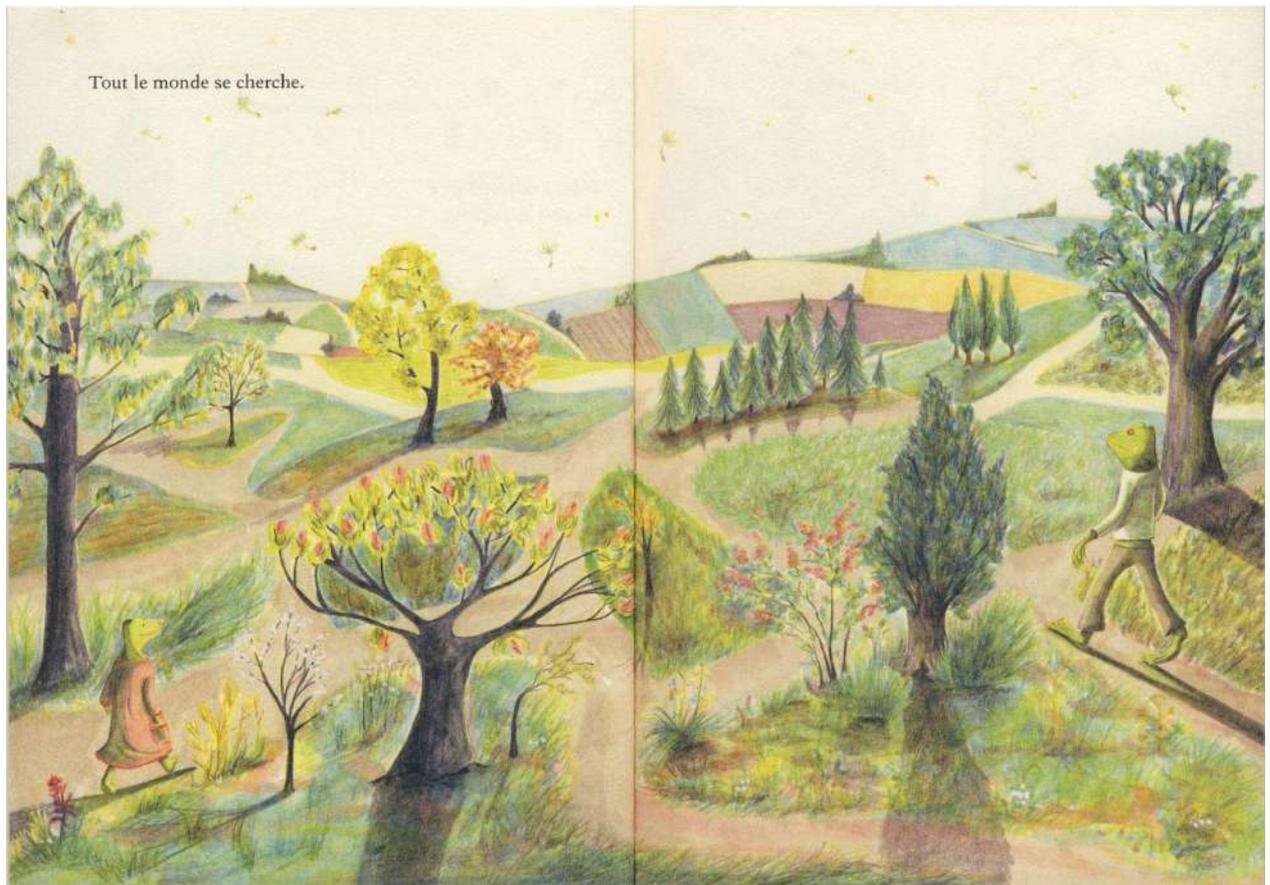


*Mélanie Rutten, Nour, le moment venu, éditions MeMo, 2012, EAN 9782352891369, 16€*

[Mélanie Rutten](#) est aussi une révélation. Une révélation improbable, que d'aucun auront pu juger impossible, mais voilà, aussi sûrement que les surprises se découvrent à point nommé, elle s'est imposée en quatre livres comme une figure incontournable de la jeune génération de créateurs d'albums.

« **Le moment venu.** »

Le dernier titre de sa tétralogie (voir le précédent billet sur [Eliott et Nestor](#)) nous offre toute l'étendue de son talent en même temps qu'il dispense une étonnante leçon de narration par l'album. Il y a d'abord, avant toute chose, un univers graphique, magnifié, une fois de plus, par le travail éditorial des éditions [MeMo](#) : qualité et texture du papier, de la reliure. S'inscrivent délicatement sur ces pages de fins dessins ourlés d'encres lumineuses. On touche parfois au très minuscule, pour, la page tournée – l'enseignement d'un Jean de Brunhoff est là – embrasser la profondeur d'un paysage en pleine double page.



Mélanie Rutten © éditions MeMo, 2012

L'espace de la page s'invente chaque fois une nouvelle voie, vignettes cheminant sur la page avec leur héroïne ou mordant timidement le support pour étager le subliminal message annonçant la fin, et le sens, de l'histoire. L'intelligence du support est bien là, lorsqu'on laisse nos personnages au détour d'une tourne de page, au désespoir, pour les retrouver au coin suivant, éclairant l'avenir d'une promesse.

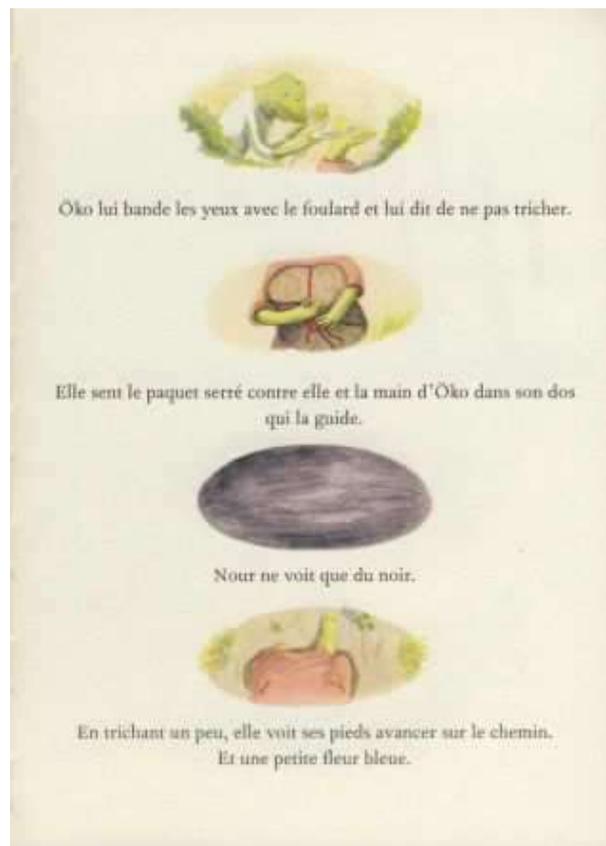
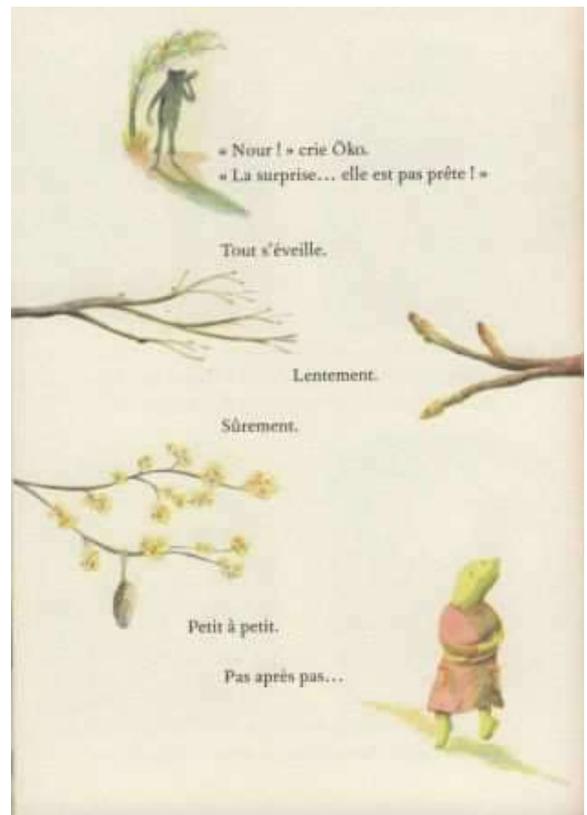
Intelligence, surtout, d'une narration qui sait accueillir sa densité, user d'une écriture rythmée, posée, pour dire les choses, tout simplement, ou les réserver à notre sagacité. Ainsi Mélanie Rutten entrelace-t-elle les petits bonheurs du quotidien et les découvertes essentielles de la vie, le rôle du hasard comme celui de la préméditation, l'importance des rêves comme celle de l'expérimentation, la dualité d'une table vide entourée d'amis et celle d'une table pleine de victuailles, le très concret (ce qui va dans une boîte) et l'immatériel (ce qui va dans un carnet)...

« Tout le monde se cherche. »

Et ses fulgurances nous cueillent au débotté, lorsque pris dans la vision subjective de Nour aux yeux bandés, l'image suivante assume la gentille tricherie et nous donne à voir ses propres pieds près desquels, pointe à peine, le bleu magistral de la surprise finale.

Mélanie Rutten est bien cette révélation. Celle d'une surprenante émancipation. Un nouveau printemps est là. Gorgé d'espoir et de promesse.

« Car toutes les histoires sont rares et s'écrivent petit à petit. »





Site RICOCHET

**Nour, le moment venu** - Mélanie Rutten éd. MeMo 2012



Sélection des rédacteurs



[Prix Libbylit](#)

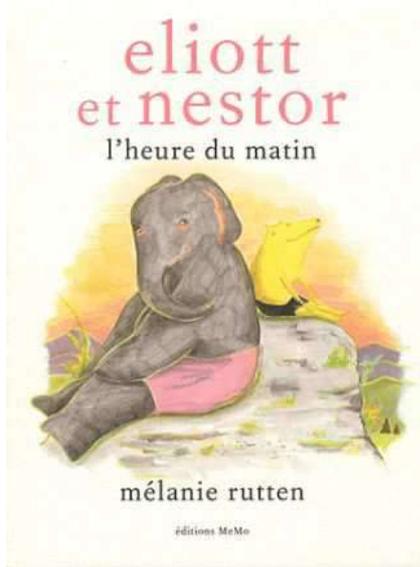
Thèmes : [Apprentissage de la vie](#), [Affection/Tendresse](#), [Affirmation de soi](#),  
[Fille/Garçon](#), [Déménagement](#)

### **L'avis de Ricochet**

« C'est l'anniversaire de Nour, elle le fête pour la dernière fois dans sa maison ». Mélanie Rutten nous invite à passer auprès de Nour ces heures délicates qui sont celles du déracinement, de la transplantation, de l'incertitude face à un univers en mutation. La narration est construite par chapitres comme autant d'étapes vers l'accomplissement puisque la structure narrative va de la déception – Öko ne lui a pas offert de cadeau – à la plénitude d'une histoire personnelle assumée. A la dernière page, à côté de Öko, elle prend possession de sa vie, petite, modeste mais, unique, « rare ». Nour apprend son inscription dans le temps, entre la théière de sa grand-mère qui lui parle du passé et les objets du futur, elle tricote au propre comme au figuré sa vie. Elle a envie d'être avec les autres et envie d'être seule ; envie d'avoir la surprise promise par Öko qui ne vient pas. Le printemps, saison de l'émergence, de la promesse flotte dans les airs sans se concrétiser et cela déclenche le cauchemar du repli sur elle-même, de l'enfermement dans le trou. L'auteure-illustratrice nous raconte ce désordre amoureux tendre, peuplé d'animaux anthromorphisés qui nous ressemblent, elle excelle à rendre sensibles ces moments parfois gais, parfois tristes de l'attente, de la déconvenue ; les illustrations aux teintes douces découpent les pages comme des fragments de ce temps à maîtriser ou au contraire ouvrent l'espace lorsqu'il est dominé. La subtilité du récit et de l'illustration, leur délicatesse, les personnages font inmanquablement penser à Arnold Lobel, on y sent la même tendresse. L'univers de Mélanie Rutten fait du bien.

[Danielle Bertrand](#)

## De l'art du retournement et du sublime - Par svdl



### *eliott et nestor Mélanie RUTTEN éd. MeMo*

Avec **öko**, Mélanie Rutten avait déjà démolé en règle toutes nos certitudes sur la nécessité de l'absolue originalité et indépendance du style. Elle proposait avec ce premier album des images qui, à première vue, avaient beaucoup à voir avec celles de Kitty Crowther, la grande illustratrice lauréate du prix Astrid Lindgren dont elle avait été l'élève. Pourtant, le livre ouvert et la lecture entamée, la réticence habituelle à aborder des univers trop marqués par des modèles antérieurs, souvent symptomatiques d'effets de modes et de tendances, s'évanouissait aussitôt pour imposer la force d'un travail chromatique et laisser sourdre l'immanence d'une sensibilité inédite.

Avec **mitsu**, puis **eliott et Nestor**, Mélanie Rutten redonnerait foi en l'album, en la littérature, en la vie même, aux plus acariâtres des pessimistes. La jeune créatrice élabore un univers cohérent et accueillant, dont la permanence rassure et stimule tout autant, avec ces personnages qui se croisent d'un titre à l'autre, chacun occupant, à tour de rôle le centre de la narration, avec cette unité d'ambiance qui affectionne particulièrement les jeux de lumière et de couleurs, avec ces mêmes intérieurs gentiment en désordre, et l'omniprésence de la nature où l'eau, la forêt, offrent le cadre, tantôt inquiétant, tantôt bienveillant, toujours poétique à ces petites scénettes. Et de l'un à l'autre, sans que l'on s'en rende vraiment compte, le temps passe, les saisons tournent...

Cet ensemble de livres forme ce qu'il faut bien appeler une petite comédie humaine qui touche à l'essentiel avec beaucoup de justesse. Jalousie, mal-être, amour, tristesse, forment ainsi la palette de sentiments mis en scène sans faux fuyant mais avec une grande délicatesse auquel l'humour, par petites touches subtiles, ne retranche d'ailleurs rien. Chaque volume est riche d'histoires où l'être ensemble, le voyage, l'échange ont toujours un rôle central et offrent, mine de rien, un sens de la vie bien réjouissant.

## 1. La petite lumière



C'est l'heure de la sieste. Il fait chaud.  
Les nuages sont immobiles.  
En les regardant, Eliott se sent tout petit.

Mélanie Rutten,  
**eliott et nestor** © éditions MeMo, 2011, EAN 9782352891161, 16 €

Ce ne sont pourtant ni leurs thèmes ni leurs histoires qui forment le caractère unique de ces créations. Du moins, pas à eux seuls. Car finalement, on s'aperçoit, aussi surprenant et paradoxal que cela puisse paraître au regard de nos premières impressions, que c'est bien le style de la créatrice qui donnent à ces livres toute leur singularité ! Mélanie Rutten, par l'usage du feutre, la rareté des contours au trait, orchestre un jeu chromatique remarquable qui, s'il a retenu les leçons d'un Cézanne, sait proposer, par touche, d'audacieux contrastes tout en réussissant à maintenir un environnement graphique apaisé et sécurisant, pour lequel l'unité de sa palette et ses teintes douces font l'essentiel. Ses ciels sont superbes ; qu'il s'agisse du lourd soleil de l'après-midi, de la pâle lumière du matin ou des nocturnes bleus toujours emplis de scintillements, ils ponctuent ses ouvrages d'instant de pure poésie visuelle.

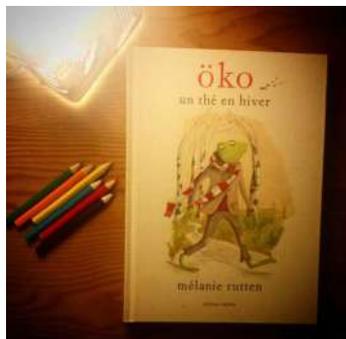
Mais, certainement, la plus grande singularité de Mélanie Rutten tient-elle en ses textes. Alors même qu'elle raconte une histoire, avec un grand effort de clarté, de lisibilité, de simplicité même, elle crée des ruptures dans les formulations attendues, dans la syntaxe, créant un rythme fait de décrochages qui, comme le rythme ternaire des improvisations jazzistique, porte le lecteur de la limpidité d'un phrasé connu à celui d'un déséquilibre maîtrisé. Et c'est bien dans cette instabilité contrôlée que naît l'étincelle d'une lecture heureuse. Et rare.

Le petit monde de Mélanie Rutten, entre album et premier roman en chapitres, offre avec beaucoup de bonheur le confort d'une nidation aux lecteurs qui débutent dans la lecture autonome. Elle sait aussi bien combler leur besoin d'intimité – par ces formats, ces teintes, cette matérialité, cet univers fictif cohérent – que répondre à la nécessité d'une ouverture sur le monde, sur la compréhension de l'autre et, plus essentiel encore, d'une initiation aux règles de l'éblouissement artistique.

<http://www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2011/11/07/eliott-et-nestor>



## "Okô - un thé en hiver" Mélanie RUTTEN MeMo 2010 *prix sorcières* 2011



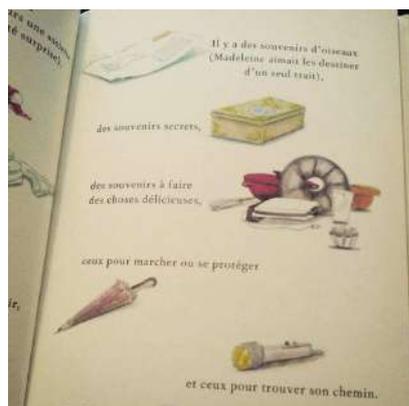
« Okô regarde les nuages dans sa tasse. Nour s'assied à côté de lui. "Je voulais te dire... tu es formidable". [...] "Qu'est ce que ça veut dire "Nour" ? demande Okô ? ça veut dire "lumière", répond Nour. »

C'est l'hiver. Le soir arrive. Il fait froid et le vent dénude les arbres. L'horizon est bas, la nuit tombe vite, brouillard et humidité comme manteau.

En ce jour gris, on enterre Madeleine la cigale, qui était un peu la grand-mère de tout le monde. Alors autour de son petit tas de terre, les habitants de ce petit coin de nature se sont tous regroupés pour se tenir chaud, moins seul, se tenir les épaules, les pouces, s'entraider.

Il y là Okô la grenouille, Nour, Mitsu, Mieke, Nestor, Roman, Hervé, Eliott. Okô qui a semé des graines sur le tas de terre qui recouvre Madeleine. « *Il espère que les fleurs seront blanches* ». Il y a Nour qui aide Mieke à descendre, Nestor qui a creusé le trou, Mitsu qui renoue l'écharpe de Nestor et Roman qui a joué un air de musique. Tous prennent la direction de la petite maison de Madeleine pour se retrouver autour d'une soupe confectionnée par Eliott.

Okô se sent seul et aurait aimé s'asseoir à côté de Nour parce qu'il a un peu le béguin pour elle. Il est triste d'avoir perdu Madeleine et de ne pas savoir comment partager sa peine. Nour est un peu comme celle qui l'apaise, le rassure. Mais assis loin de lui, Okô se sent abandonné. Il lui manque celle qui le reconforte.



Autour de la table on commence à sourire, à rire, à pleurer de rire aussi. Les souvenirs de Madeleine reviennent à la surface.

« *Il y a des souvenirs généreux [...], des souvenirs longs et chauds et des souvenirs blancs [...]. Il y a la des souvenirs lumineux, ceux pour y voir plus clair, et ceux qui peuvent être utiles. [...] Il y a des souvenirs d'oiseaux (Madeleine aimait les dessiner d'un seul trait), des souvenirs secrets, des souvenirs à faire des choses délicieuses, ceux pour marcher ou se protéger et ceux pour trouver son chemin.*

**Enfin, il y a tous ceux qu'on emporte dans la tête, ceux-là sont les plus doux. »**

On raconte des histoires aussi, notamment celle d'un yéti qui serait caché dans la forêt. Aussi quand à la nuit tombée, Okô repart chez lui seul, sans la présence de Nour, il « *se fond dans le noir. Il n'a pas peur. Personne ne sait où il est, ni ce qu'il fait. Il aime ça* ». Il repense à Madeleine et à la façon qu'elle lui disait qu'il était formidable. La lune est la seule à voir les larmes couler.

Comment vous dire que ce petit livre pour enfant a provoqué un torrent d'émotions. Comment vous dire qu'il est juste beau, bon, chaud, tendre, poétique, magnifique, merveilleux, sensible, réconfortant et surtout d'une beauté lumineuse.

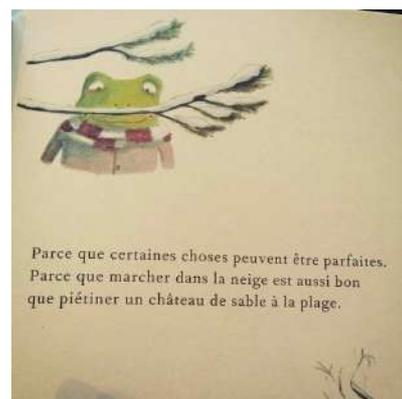


**Il est ce doux parfum de thé trouvé au pied d'un arbre et qui se partage avec un inconnu. Il est ce murmure d'amour fraternel, amoureux que l'on aime entendre nous susurrer au creux de l'oreille. Il est cette flamme qu'on allume dans nos cœurs et dans ceux que l'on aime, aide.**

Un dessin tendre, subtile dans les tons pastels, de douces aquarelles crayonnées sur de grandes feuilles cartonnées d'une blancheur lumineuse et crémeuse. C'est mélancolique et beau. C'est un hier qui n'existe plus, un aujourd'hui bien présent et un demain qu'on ne connaît pas. Mais qu'importe puisque aujourd'hui est mon jour préféré.

**Et puis cet album c'est surtout un formidable « tu es formidable ». Il est un « tu es formidable » qu'un ami, un proche vous dit comme ça gratuitement parce que vous lui faites du bien, vous êtes présent, proche, parce que vous le regardez, lui rappelez qu'il est quelqu'un de bien, de bon, de capable.**

Il est un formidable ami aussi parce que tout simplement vous comptez pour lui comme lui compte pour vous. Parce que tout simplement, il est votre ami et que des fois cela fait du bien de dire à celui-ci qu'il est lui aussi formidable. Et que malgré les hivers froids et longs, le printemps revient et que cela ne veut pas dire que c'est la fin de l'histoire. Cela veut dire tout simplement qu'il faut savoir cheminer pour trouver son chez soi, se confronter à la vie, à la mort, à l'amour et surtout à soi.



**Tu es chez toi. Tu es arrivé. Tel pourrait être le message de ce petit album qui se lit de 2 à 99 ans. « Tu es chez toi, tu es arrivé ». Tu n'es pas seul et tu es formidable.**

Ce livre m'a été offert par une amie. Je ne sais comment la remercier tellement il m'a émue et touchée. J'aimerais juste lui dire et parce que je ne trouve pas d'autres mots pour la remercier « tu es formidable ». Voilà. « Tu es formidable ». Merci. (Et parce qu'aussi cette histoire m'a fait penser à une amie commune cigale que nous avons perdue l'été dernier. Jojo, tu es bien là au chaud et on ne t'oublie pas)

<http://lecarrejaune.canalblog.com/archives/2015/01/10/31293091.html>

**La Libre Belgique 21/03/2011**

## **La Belge Mélanie Rutten devient Sorcière**

par Laurence Bertels envoyée spéciale à Paris

Le Prix Sorcières sera décerné ce lundi au Salon du livre de Paris. Et récompense, entre autres, Mélanie Rutten, disciple de Kitty Crowther

Bonne nouvelle pour la littérature jeunesse belge. Après le prestigieux prix Astrid Lindgren remporté l'an dernier par Kitty Crowther, c'est une de ses disciples, Mélanie Rutten, qui remporte le Prix Sorcières 2011 dans la catégorie «Premières lectures».

La ressemblance entre les deux artistes est d'ailleurs parfois troublante et laisse penser que Kitty Crowther devient tête de file d'une nouvelle école. Mélanie Rutten, il est vrai, a suivi des cours d'illustration avec Kitty Crowther, après ses études de photographie et d'arts plastiques. Elle excelle également dans les collages et collabore avec plusieurs compagnies théâtrales comme le Tilleul. Née en Belgique en 1974, l'artiste plurielle a grandi en Afrique pour revenir à Bruxelles ensuite. Elle aime décrire son univers comme celui d'un «désordre amoureux tendre et cruel, peuplé d'animaux qui nous ressemblent, d'humains pas toujours gais».

Son premier livre, paru chez MeMo, «Mitsu», avait déjà retenu l'attention. Dans sa lignée, le tendre, émouvant, poétique et décalé «Oko, un thé en hiver» se déguste après un dernier au revoir à Madeleine, celle qui était un peu la grand-mère de tous. Tout le monde est triste et c'est normal. A l'heure où la neige a recouvert la campagne, Oko s'amuse, fait un bonhomme de neige, se promène puis il rencontre un nouvel ami, un peu étrange, un être perdu qui cherche sa place. Savoureuse chronique de vie remarquée par le jury du Prix Sorcières, créé en 1986, dans la foulée de mai 68 et de l'ébullition culturelle des années 80. Pour les artistes, ce prix vaut son pesant d'or car il offre une belle visibilité à leur travail au sein d'une production très abondante et assure souvent une réelle longévité au livre primé et dès lors doté d'un label de qualité. Réunies depuis 1989 pour le Prix Sorcières, l'Association des librairies spécialisées jeunesse (ALSJ) et celle des Bibliothécaires de France veulent mettre en avant des livres qui le méritent et surtout qui ne laissent pas indifférent. Elles ont établi un certain nombre de critères comme la qualité littéraire, l'originalité du support abordé, la qualité graphique et plastique de l'information ou encore le respect du jeune lecteur. Des centaines de livres sont soumis aux comités de lecture pour obtenir finalement un lauréat dans chacune des catégories définies, allant des tout-petits aux romans ados en passant par les documentaires.

Selon Cédric Chaffard, de la librairie «A tire d'aile» à Lyon, participer à ce prix est très important. «Le Prix Sorcières assure la pluralité de l'édition. Y participer, s'impliquer dans une commission, partager nos lectures, en découvrir d'autres permet de rester en veille par rapport à la littérature jeunesse. Notre travail consiste à faire émerger des livres qui le méritent et qui durent car nous sommes des libraires de fond et pas de nouveautés».

Parmi ceux-là, le magnifique «Les Oiseaux» de Germano Zullo et Albertine, paru à La Joie de Lire. Seul dans le désert, sous un ciel sans nuage, un camion trace sa route. Jusqu'au bord de la falaise. Il ouvre la porte arrière de son véhicule et laisse s'envoler un, puis cinq, puis vingt oiseaux partis sans se retourner. Puis il aperçoit deux yeux perçants dans l'obscurité. De l'importance du détail, de l'autre regard, de la place que l'on peut donner à chacun.

Philosophique, épuré, moderne, cinématographique et empreint de poésie. «Les Oiseaux» de Germano Zullo et Albertine, unis à la page comme à la ville, méritait bel et bien de décrocher la palme dans sa catégorie.

Pour Francine Bouchet, fondatrice de «La Joie de Lire», cette récompense est bienvenue. «Nous défendons une vraie politique d'auteurs et une certaine vision de l'enfance. On s'adresse au lecteur dans son intimité. Je crois que nous proposons en littérature jeunesse, une certaine bienfaisance des choses qui est appréciée. Nous avons déjà eu le Prix Sorcières avec «Le temps des mots à voix basse» et il s'est avéré très efficace. Certes, dans un catalogue, on sait quel livre vaut un prix - et «Les Oiseaux» en fait partie - mais encore faut-il réunir tous les critères du jury. J'aime la pudeur et la poésie des «Oiseaux». J'y vois une très belle union de leur histoire personnelle qui retrouve, dans cet album, un écho juste. C'est un beau travail graphique aussi, un livre cinématographique avec ces points de vue qui divergent tandis que la continuité est dans le texte, ce qui n'est pas toujours évident dans un album. On ne peut donc que se réjouir de ce prix», conclut l'éditrice.

Plus d'infos :

[www.citrouille.net](http://www.citrouille.net) ou [www.abf.asso.fr](http://www.abf.asso.fr)

## Mélanie RUTTEN Bibliographie sélective

**Ploc** M. RUTTEN éd. MeMo 2017

**La forêt entre les deux** M. RUTTEN éd. MeMo 2015

**Les sauvages** M. RUTTEN éd. MeMo 2015

**La source des jours** M. RUTTEN éd. MeMo 2014

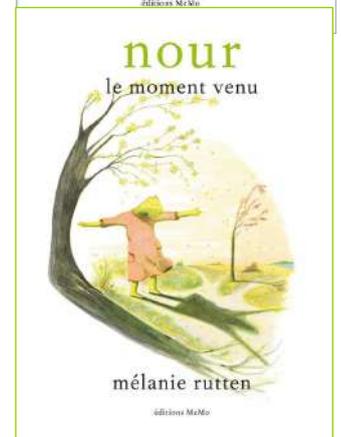
**L'ombre de chacun** M. RUTTEN éd. MeMo 2013

**Nour, le moment venu** M. RUTTEN éd. MeMo 2012

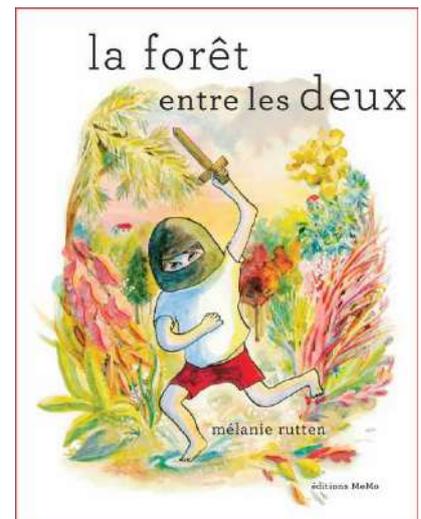
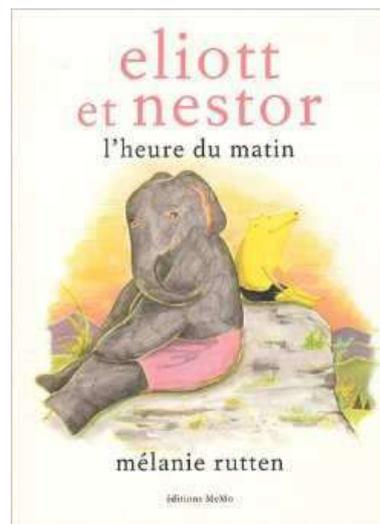
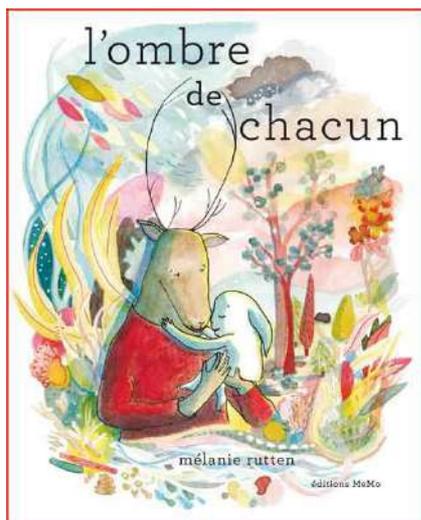
**Eliott et Nestor, l'heure du matin** M. RUTTEN MeMo, 2011

**Öko, un thé en hiver** M. RUTTEN éd. MeMo 2010

**Mitsu, un jour parfait** M. RUTTEN éd. MeMo 2008



### M. Cortes pour le CRILJ - 2017



*Dossier élaboré et mis en forme par Martine CORTES – Mai 2018*

